

Vedettes



MAURICE CHEVALIER

chantera à Radio-Paris, le
dimanche 9 novembre, à 18 h.

PHOTO BAERTHELÉ-RADIO-PARIS

TOUS LES SAMEDIS
8 NOVEMBRE 1941 — N° 52
49, AVENUE D'IÉNA - PARIS-16°



Devant le micro, Anne Mayen, charmante speakerine, parle à ses innombrables auditeurs.

Le pêle-mêle musical

PHOTOS BAERTHELE-RADIO-PARIS

avec Anne Mayen



Le dépouillement du courrier n'est pas une petite affaire, car celui que reçoit Anne Mayen est invraisemblable.

Dans la cabine d'enregistrement, en compagnie de l'ingénieur du son, Anne Mayen surveille attentivement son émission. Venant de cesser un disque, Anne Mayen et André Claveau, la mine contrite, écoutent les reproches de Pierre Hiegel.



Si à Radio-Paris, il y a une émission qui est fidèlement écoutée et suivie par un très grand nombre d'auditeurs, c'est bien celle que présente tous les jours, et même deux fois par jour, de 10 h. 15 à midi, la charmante et spirituelle Anne Mayen.

Quel est l'auditeur qui ne connaît pas Anne Mayen? Depuis plus d'un an, déjà lorsqu'elle présentait avec tant d'à propos « l'Heure du thé », sa voix, aux intonations suaves et chantantes, parvenait à distraire un public difficile et exigeant.

Actuellement, Anne Mayen est la réalisatrice de deux et même trois émissions, émissions qui sont certainement les plus populaires parmi celles émises par Radio-Paris. Le volumineux courrier que reçoit chaque jour Anne Mayen en est un témoignage évident.

Tous les jours, sauf le dimanche, de 10 h. 15 à 11 heures, c'est l'émission du « Pêle-Mêle musical » dans lequel on trouve, comme son nom l'indique, un peu de tout : disque d'Yvonne Printemps, musique de Strauss, musique de danse, musique classique, disques de piano d'Alfred Cortot, Ninon Vallin, etc...

De 11 h. 15 à 11 h. 45, c'est l'émission des chanteurs de charme ; quelquefois même, on peut y entendre des airs d'opéra et de folklore.

Anne Mayen ne confie que l'audition qui plaît davantage à ses auditeurs et surtout à ses auditrices est celle des chanteurs et chanteuses de charme. Enfin, une émission très publique aussi est celle des « Succès de films », qui est présentée tous les samedis. Au programme de cette semaine sont inscrits des disques de Henry Garat, de Zarah Leander, Danielle Darrieux, Anne Mayen conseille en même temps le film que l'on peut voir le dimanche ; elle donne le nom des derniers films sortis, etc...

Elle répond toujours scrupuleusement à toutes les lettres qu'elle reçoit, et Dieu sait si elle en reçoit! Plus de femmes que d'hommes d'ailleurs, et aussi beaucoup de malades lui écrivent. Les disques préférés des auditeurs sont ceux de Zarah Leander, Yvonne Printemps, Tino Rossi (naturellement) et les valses de Johann Strauss.

Jean d'ESQUELLE.

La semaine de

LONGUEURS D'ONDES : BORDEAUX SUD-OUEST : 219 m. 60 - BORDEAUX-LAFAYETTE : 278 m. 60 - POSTE PARISIEN : 12 m. 80 - RENNES-BRETAGNE : 431 m. 70 - RETRANSMISSION DES PROGRAMMES ALLEMANDS SUR 280 m. 60

DIMANCHE 9 NOV. 8 h. : Radio-Journal de Paris, 1^{er} bulletin d'inform. - **8 h. 15** : Ce disque est pour vous, une présentation de Pierre Hiegel. - **9 h. 15** : Retransmission de la messe de l'Abbaye bénédictine de la rue de la Source. - **10 h.** : La Rose des Vents. - **10 h. 15** : Les musiciens de la Grande Époque : Schubert, avec Charles Panzera et le quatuor Lovenheim. - **11 h.** : La ceinture d'or de l'automne, de Paul Courant. - **11 h. 15** : Les nouveautés du dimanche, avec Guy Paris, Elyane Célis, André Dassy, Lucienne Boyer, Jean Tranchant, Jacqueline Monneau, Guy Berry, Lucienne Delye. - **12 h.** : Déjeuner concert. - **13 h.** : Radio-Journal de Paris, 2^e bulletin d'inform. - **13 h. 15** : L'orchestre Richard Blearau. - **14 h.** : Revue de la presse. - **15 h.** : José de TRÉVI

LUNDI 10 NOV. 7 h. : Radio-Journal de Paris, répétition du dernier bulletin de la veille. - **7 h. 15** : Concert matinal. - **7 h. 30** : Un quart d'heure de culture physique. - **7 h. 45** : Suite du concert matinal. - **8 h.** : Radio-Journal de Paris, 1^{er} bulletin d'inform. - **8 h. 15** : Concert varié. - **9 h.** : Arrêt de l'émission. - **10 h.** : Le trait d'union du travail. - **10 h. 15** : Pêle-mêle musical. - **11 h.** : Soins pratiques : ces produits indispensables, les avez-vous? (suite). - **11 h. 15** : Jean Suscinio et ses matelots. - **11 h. 45** : Michel Ramos. - **12 h.** : Déjeuner concert. L'orchestre Victor Pascol. Solistes : Pierre Jamet, Robert Blot, Mona Lauréna. - **13 h.** : Radio-Journal de Paris, 2^e bulletin d'inform. - **13 h. 15** : Suite du Déjeuner concert. - **14 h.** : Revue de la presse. - **14 h. 15** : Le fermier à l'écoute. - **14 h. 30** : Succès de films, avec Raymond Legrand et son orchestre, J. Cyrano et A. Rozane. - **15 h.** : Le congrès des statues, de Jean Deymon. - **15 h. 45** : Jean Sablon. - **16 h.** : L'éphéméride. - **16 h. 15** : Radio-Journal de Paris, 3^e bulletin d'inform. - **16 h. 15** : Chacun son tour... Tommy Desseigne, à l'orgue Hammond, Lily Pons ; « Lokmé » Air des Clochettes, « OÙ va la jeune Hindoue » (Léo Delibes) ; « Le Barbier de Séville », « Une vocation poète » (Sternini-Rossini) ; Œuvres de Franz Lehar : « Le

MARDI 11 NOV. 7 h. : Radio-Journal de Paris, répétition du dernier bulletin de la veille. - **7 h. 15** : Concert matinal. - **7 h. 30** : Un quart d'heure de culture physique. - **7 h. 45** : Suite du concert matinal. - **8 h.** : Radio-Journal de Paris, 1^{er} bulletin d'inform. - **8 h. 15** : Concert varié. - **9 h.** : Arrêt de l'émission. - **10 h.** : Les travailleurs français en Allemagne. - **10 h. 15** : Les chanteuses de charme. - **11 h.** : Protégeons nos enfants. Les grandes écoles. - **11 h. 15** : Opérettes. - **12 h.** : Déjeuner concert. Retransmission depuis Radio-Bruxelles. Le groupe musette Marcou Burton. L'orchestre Radio, direction Paul Gason. Jean Malchoir. - **13 h.** : Radio-Journal de Paris, 2^e bulletin d'inform. - **13 h. 15** : Suite de la retransmission depuis Radio-Bruxelles. L'orchestre

MERCREDI 12 NOV. 7 h. : Radio-Journal de Paris, répétition du dernier bulletin de la veille. - **7 h. 15** : Concert matinal. - **7 h. 30** : Un quart d'heure de culture physique. - **7 h. 45** : Suite du concert matinal. - **8 h.** : Radio-Journal de Paris, 1^{er} bull. d'inf. - **8 h. 15** : Concert varié. - **9 h.** : Arrêt de l'émission. - **10 h.** : Le trait d'union du travail. - **10 h. 15** : Pêle-mêle musical. - **11 h.** : Cuisine et restrictions : pâtes alimentaires. - **11 h. 15** : Instantanés avec Louis Poterat. - **11 h. 45** : Déjeuner concert. L'Assommoir. Concerts de la Conservatoire, direction : M. Cluez. - **13 h.** : Radio-Journal de Paris, 2^e bull. d'inf. - **13 h. 15** : Raymond Legrand et son orchestre. - **14 h.** : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - **14 h. 15** : Le fermier à l'écoute. - **14 h. 30** : Cette heure est à vous, présentation d'André Claveau. - **14 h. 45** : L'éphéméride. - **15 h.** : Radio-Journal de Paris, 3^e bull. d'inf. - **15 h. 15** : Chacun son tour... Œuvres de Chopin : Robert Lortat, solo de piano : Valses en ut dièse mineur ; Valse de l'Adieu (Chopin). Jean Planol : A ma fiancée (Schumann), La poste (Schubert), Paris angelicus (César Franck), Lamento (Duparc), Villanelle des petits canards (Chabrier). Quelques duos célèbres, avec A. Bougé et Villabella : « Les Pêcheurs de perles ».

JEUDI 13 NOV. 7 h. : Radio-Journal de Paris, répétition du dernier bulletin de la veille. - **7 h. 15** : Concert matinal. - **7 h. 30** : Un quart d'heure de culture physique. - **7 h. 45** : Suite du concert matinal. - **8 h.** : Radio-Journal de Paris, 1^{er} bull. d'inf. - **8 h. 15** : Concert varié. - **9 h.** : Arrêt de l'émission. - **10 h.** : Le trait d'union du travail. - **10 h. 15** : Pêle-mêle musical. - **11 h.** : Les ouvertures célèbres : Le Barbier de Séville (Rossini), Raymond (Thomas), La Dame blanche (Boieldieu), Les joyeux commères de Windsor (Nicolai), Sérénade (Rossini). - **11 h. 15** : Beauté, mon beau souci. Soins de beauté hivernaux. - **11 h. 15** : Jacques Mamy. - **11 h. 30** : Le coffre aux souvenirs, une présentation de Pierre Hiegel. - **12 h.** : Déjeuner concert. Retransmission depuis Radio-Bruxelles. L'orchestre Radio, direc-

VENDREDI 14 NOV. 7 h. : Radio-Journal de Paris, répétition du dernier bulletin de la veille. - **7 h. 15** : Concert matinal. - **7 h. 30** : Un quart d'heure de culture physique. - **7 h. 45** : Suite du concert matinal. - **8 h.** : Radio-Journal de Paris, 1^{er} bull. d'inf. - **8 h. 15** : Concert varié. - **9 h.** : Arrêt de l'émission. - **10 h.** : Le trait d'union du travail. - **10 h. 15** : Pêle-mêle musical. - **11 h.** : La vie soignée. - **11 h. 15** : Les chanteurs de charme : Tino Rossi, Jean Lumière, André Pasdoc. - **11 h. 45** : Quintette à vent : Danceries du XVI^e siècle (Gervaise) ; Quintette (J. Ibert). - **12 h.** : Déjeuner concert. L'orchestre de Radio-Paris, dir. : Louis Fournet. Solistes : André Vachet, René Grilly. - **13 h.** : Radio-Journal de Paris, 2^e bull. d'inform. - **13 h. 15** : Suite du déjeuner concert. Soliste : Denise Herbrecht, harpiste. - **14 h.** : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - **14 h. 15** : Le fermier à l'écoute. - **14 h. 30** : Puisque vous êtes chez vous, une émission de Luc Bérimont. - **15 h.** : Le quart d'heure du compositeur : Roger Penou. - **15 h. 15** : Il est encore plus grand mort que vivant, de Jacques Cossin. - **15 h. 30** : Concert varié : Pablo Casals, Ninon Vallin, André Ségovia, Tito Schipa. - **15 h. 45** : L'éphéméride. - **16 h.** : Radio-Journal de Paris, 3^e bull. d'inform. - **16 h. 15** : Chacun son tour...

SAMEDI 15 NOV. 7 h. : Radio-Journal de Paris, répétition du dernier bulletin de la veille. - **7 h. 15** : Concert matinal. - **7 h. 30** : Un quart d'heure de culture physique. - **7 h. 45** : Suite du concert matinal. - **8 h.** : Radio-Journal de Paris, 1^{er} bull. d'inf. - **8 h. 15** : Concert varié. - **9 h.** : Arrêt de l'émission. - **10 h.** : Du travail pour les jeunes. - **10 h. 15** : Bals champêtres et vieilles chansons. - **11 h.** : Sachez vous nourrir. - **11 h. 15** : La chanson française : Jeanne Hesse, Maurice Chevalier, Georges. - **11 h. 45** : L'accordeoniste Emile Prudhomme. - **12 h.** : Déjeuner concert. L'orchestre de Rennes-Bretagne. - **12 h. 45** : Vanni-Marcoux. - **13 h.** : Radio-Journal de Paris, 2^e bull. d'inform. - **13 h. 15** : L'orchestre Richard Blearau : Fantaisie sélection sur l'opérette « Vê-

A RADIO-PARIS

14 h. 15 : Irène Erneri. - **14 h. 30** : Pour nos jeunes : Au pays de la musique. - **15 h.** : « La Damnation de Faust », avec José de Trévi, Charles Panzera et Mireille Berthon. - **15 h. 45** : Radio-Journal de Paris, 3^e bulletin d'inform. - **16 h.** : Grand concert de Radio-Paris, depuis les Champs-Élysées. Première partie : L'orchestre de Radio-Paris, direction : Jean Fournet. Ouverture de « Guillaume Tell, de Rossini ; « Capriccio espagnol », de Rimsky-Korsakoff ; Suite d'opéra d'Edvard Grieg (pour grand orchestre et orchestre de jazz). - **17 h.** : Badinage. - **17 h. 20** : Grand concert de Radio-Paris, deuxième partie : Ah ! la belle époque. L'orchestre Victor Pascol, Lily Duverneuil, Louis Lynel, Marthe Ferrare et Andréany. - **17 h. 50** : Le sport. - **18 h. 5** : Grand Concert de Radio-Paris, troisième partie : Maurice Chevalier, Henri Bellet, Raymond Legrand et son orchestre, l'orchestre Victor Pascol. - **18 h. 50** : Un journaliste allemand vous parle. - **19 h.** : Rode et ses tziganes : Aimer, boire, chanter, de Johann Strauss ; Széchényi, marche hongroise, de Fohrbach. - **19 h. 15** : « Printemps », pièce en un acte de Marcelle Maurette. - **19 h. 45** : Danse et rythme. - **20 h.** : Radio-Journal de Paris, 4^e bull. d'inf. - **22 h.** : Radio-Journal de Paris, dern. bull.

Pays du sourire », sélection ; « La Veuve joyeuse », sélection chantée. - **17 h.** : Villes et villages : La Croix, par Tityna. - **17 h. 15** : Tric Jean Doyen : Trio en ut majeur, opus. 45 (Gabriel Pierné) : a) Agité de mouvements et de sentiments ; b) Allegretto scherzando ; c) Modérément lent. Variations. Allegro non troppo. - **18 h.** : Radio-Actualités. - **18 h. 15** : L'orchestre Jean Yvove : Quelques succès célèbres (Kollo Mackeben Erwin), Delilah, valse (Nicholls) ; Pol-pourri sur des opérettes (Messager) ; Automne (J. Yvove) ; Cançito Belle (Simons). - **19 h.** : Causerie du jour. Minute sociale. - **19 h. 15** : Danse et rythme. - **20 h.** : Radio-Journal de Paris, 4^e bull. d'inf. - **22 h.** : Radio-Journal de Paris, dern. bull. d'inform. - **22 h. 15** : Fin d'émission.

tre Alzir Barbier. - **14 h.** : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - **14 h. 15** : Le fermier à l'écoute. - **14 h. 30** : Récital à 2 pianos, par M. et Mme Georges de Launay : Variations (Georges Enesco), Jota Aragonesa (Saint-Saëns). - **14 h. 45** : « Les deux Goyards », de Gil Roland et Pierre Jourdan. - **15 h. 30** : Concert varié. - **15 h. 45** : L'éphéméride. - **16 h.** : Radio-Journal de Paris, 3^e bull. d'inform. - **16 h. 15** : Chacun son tour... Quart d'heure de swing : Zarah Leander ; Œuvres d'Emmanuel Chabrier. - **17 h.** : Les grands Européens : Schumann, de Frédéric Failliet. - **17 h. 15** : Marcelle Gérard : La vie est un rêve (Haydn), Acis et Galatée (Händel). - **17 h. 30** : Face aux réalités : le quart d'heure de la collaboration. « En trois mots », de Roland Tessier. - **17 h. 45** : Quart d'heure avec Daniel Clézice. - **18 h.** : Radio-Actualités. - **18 h. 15** : Trio Pasquier. - **18 h. 45** : Georges Thill : « Marouf », La Caravane (Raboud) ; « Sapho », Air de Jean : « Ah ! qu'il est loin, mon pays » (Massenet). - **19 h.** : Causerie du jour. Minute sociale. - **19 h. 15** : Ah ! la belle époque ! avec l'orch. V. Pascol. Présentation. A. Alléaume, avec Jeanne Bruni, Choum. - **20 h.** : Radio-Journal de Paris, 4^e bull. d'inform. - **22 h.** : Radio-Journal de Paris, dern. bull. d'inform. - **22 h. 15** : Fin d'émission.

C'est toi, toi qu'enfin je revois (Bizet), « La Bohème », Ah ! Mimi s'en est allée (Puccini), Benjamin Gigli et Ezio Pinza : « Lucie de Lammermoor » ; Tu che a Dio spieghi ; Gusto Cielo ! Rispondete (Donizetti). - **17 h.** : Folklore : Le Berry, par Ch. Brun et H. Lopaie. - **17 h. 15** : Jean Drouin. - **17 h. 30** : Chants mélancoliques, de Noël B. de la Mort. - **17 h. 45** : Quinquin Verdu. - **18 h.** : Radio-Actualités. - **18 h. 15** : Sté des instruments anciens Henri Casadesu. - **18 h. 45** : Gabrielle Ritter-Ciampi. - **19 h.** : La critique militaire. - **19 h. 15** : Dania. - **19 h. 30** : La Rose des Vents. - **19 h. 45** : Quintette Hot-Club : Swing 1941, Stockholm (Django Reinhardt). - **20 h.** : Radio-Journal de Paris, 4^e bull. d'inform. - **22 h.** : Radio-Journal de Paris, dern. bull. d'informations.

tion Paul Gason, l'orchestre de Danse, direction Stan Brenders ; Mlle Christiane Houdet. - **13 h. 15** : Suite de la retransmission depuis Radio-Bruxelles. MM. Paul Lambert, orgue de fantaisie ; Léo Souris, piano de fantaisie ; et François Daneels, saxo de fantaisie. - **14 h.** : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - **14 h. 15** : Le fermier à l'écoute. - **14 h. 30** : Jardin d'enfants. Histoire des petits Coatis. - **15 h.** : Le cirque : présentation du clown Bilboquet. - **15 h. 30** : Monique de la Bruchollette : Mimoses (Schumann). - **15 h. 45** : Il y a trente ans, par Charlotte Lysès. - **15 h. 45** : Radio-Journal de Paris, 3^e bull. d'inform. - **16 h. 15** : Chacun son tour... Barnabas von Geczy ; Marcel Darrieux, violoniste. - **17 h.** : Les jeunes copains. - **17 h. 15** : Yvonne Besneux-Gautheron. - **17 h. 30** : Principes d'une rénovation française : « Idée de l'Empire », de Philippe Lavastine. - **17 h. 45** : Un quart d'heure avec Adrienne Gallon. - **18 h.** : Radio-Actualités. - **18 h. 15** : L'orchestre Victor Pascol. - **19 h.** : Causerie du jour. Minute sociale. - **19 h. 15** : L'Ass. des Concerts G. Pierné, dir. : G. Poulet. - **20 h.** : Rad.-Journ. de Paris, 4^e bull. d'inf. - **22 h.** : Radio-Journal de Paris, dern. bull.

Johann Strauss, Alexandre Brailowsky, Weber. - **17 h.** : Entretien sur les Beaux-Arts. « L'Exposition des chefs-d'œuvre français à Breda ». - **17 h. 10** : Le mouvement scientifique français : le professeur René Jeannel. - **17 h. 30** : Chez l'amateur de disques : Ténors d'hier, une présentation de Pierre Hiegel. - **18 h.** : Radio-Actualités. - **18 h. 15** : L'orchestre de chambre de Paris, direction Pierre Duvauchelle : Ouverture de Bastien et Bastienne ; Danses allemandes (Mozart). - **19 h.** : Causerie du jour. Minute sociale. - **19 h. 15** : Le Cabaret de Radio-Paris, Raymond Legrand et son orchestre, C. Néré, A. Pasdoc, L. Michel et Cie. - **20 h.** : Radio-Journal de Paris, 4^e bull. d'inform. - **22 h.** : Radio-Journal de Paris, dern. bull. d'inform. - **22 h. 15** : Fin d'émission.

ronique (Messager), Redites-moi cette chanson (Duke Ellington), Fantaisie espagnole : Morocha (Quintero), Danse gitane (Turina). Voies blanches (Ch. Kennyl). Fantaisie sur trois mélodies italiennes : Tango des fauconniers (Bisio), Tes yeux (Bonincontro), O sole mio (Di Capua). Squares sous la pluie (Peter de Rose). - **14 h.** : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - **14 h. 15** : Le fermier à l'écoute. - **14 h. 30** : Balalaïkas Georges Streha. - **15 h.** : De tout un peu... L'orchestre de Radio-Paris, direction Jean Fournet. Raymond Legrand et son orchestre. Lucette Bouscay et Tony Bert. - **15 h. 15** : L'éphéméride. - **16 h.** : Radio-Journal de Paris, 3^e bull. d'inform. - **16 h. 15** : Suite de l'émission « De tout un peu ». - **16 h. 45** : Pierre Dorian : Les gars sans amour (Alek et Joeguy), Le cortège corse (Félic Chevrier et Nadine Dalivo), Un gars de la terre (R. Mollereau et Joeguy). - **17 h.** : La revue critique de la semaine. - **17 h. 15** : La revue du cinéma. - **18 h.** : Radio-Actualités, prévisions sportives. - **18 h. 15** : La belle musique, présentation de « faire le rossignol » toute la journée... et puis, elle adore écouter du swing ! Alors... Pierre HANL.

VOIR D'AUTRE PART LE PROGRAMME DE LA RADIODIFFUSION NATIONALE

JAZZ HOT SWING

GUS VISEUR a deux passions l'accordéon et le vélo

Un grand boulevard, à Clichy, juste à la limite de Paris et de la banlieue... Dans la cour d'un immeuble moderne, un homme en tenue sportive est en train de nettoyer sa bicyclette avec ardeur, tout en sifflant un petit air de jazz : j'ai devant moi le sympathique accordéoniste Gus Viseur... dont le vélo est la « seconde passion » !

La popularité de ce jeune artiste est due d'abord à son double talent de musicien et de compositeur, mais aussi à sa perpétuelle gaieté et à sa grande simplicité... Dans son cher « bled », où il habite depuis longtemps, il est bien connu comme « boute-en-train ». Gus Viseur m'accueille avec un large sourire et une cordiale poignée de main : « Eh oui ! mes heures, je suis cœur de cycliste enragé ! Je reviens justement de m'entraîner avec mon manager sportif, Jean Bonhomme. En quel honneur? Parce que je vais « disputer » une course en vélo. Oh ! un match très amical, d'ailleurs, avec mon grand rival et ami Emile Prudhomme, aussi passionné que moi par l'accordéon et le vélo ! La rencontre aura lieu le 14 novembre, au Vel'd'Hiv' ».

J'aime ça, moi, le sport... avec la musique de jazz, bien entendu ! Sur cette confiance, Gus Viseur me fait monter chez lui où j'admire, au mur de sa chambre-bureau, une précieuse collection de photos d'artistes dédiés... Et, avant même que je lui pose une question, celui qui a été le « swing » à l'accordéon me raconte son histoire, avec bonne humeur : « Pour ne rien vous cacher, sachez que, fils de marinier, je suis né en 1915... dans une péniche, sur l'un des innombrables canaux du Nord. Quelques années plus tard, ma famille vient se fixer à Puteaux... C'est là, qu'à l'âge de huit ans, le soir du 14 juillet, j'ai chippé « en douce » l'accordéon de mon père et que j'ai essayé mes doigts pour la première fois sur cet « instrument à soufflet » qui représentait pour moi un véritable idéal ! Je n'ai pour ainsi dire pas quitté depuis ce « jeu-jeu » musical qui est devenu bien vite mon seul « outil de travail » et l'une de mes premières joies de vivre... L'école, je la fréquentais en récréation avec un petit accordéon que je m'étais procuré au prix de mille difficultés. Et, longtemps, j'étudiais la musique en cachette de mes parents pour leur faire un jour la surprise... A quatorze ans, j'affrontai pour la première fois les « feux de la rampe » à l'Euro-peen en faisant un numéro tout seul ! Ensuite, à force de jouer dans des dancings et des « boîtes » (Ah ! les beaux souvenirs à la « Boule Rouge », au « Petit Jardin », au « Bal Patacoque... ») j'acquis un sérieux entraînement. Bien que jouant du « musette » et tous les classiques de l'accordéon, je me sentais un très vil pénétrant pour le fox-trot... et pour le jazz : j'étais swing déjà !

Alors, naturellement, on me jugeait « extravagant » et « révolutionnaire » : songez donc : faire entrer l'accordéon dans le rang des instruments de jazz-hot ! Bref, en 1934, à la Cabane cubaine, je fis la connaissance de Django... qui m'inspira beaucoup. Et, trois ans après, en 1937 — l'année de mon mariage — je formai mon quintette... 1938 me vit composer mon premier morceau et enregistrer mon premier disque. Puis, ce fut l'avalanche des concerts, des émissions à la radio et des tournées... Actuellement, mes quatre camarades musiciens sont : le clarinetiste André Luis, les guitaristes Lucien Gallopain et Harry Kett et le contrebassiste Maurice Spieloux. Dès que nous avons un moment de répit à Paris, on file jouer en province... Et là, y a pas à tortiller : le swing est maintenant aussi populaire que le « musette » !

Sur cette constatation et avant que je ne quitte, Gus Viseur tient à me présenter... son inspiratrice : « Mademoiselle Josette », sa fille, adorable et espiègle âgée de trois ans et demi, qui possède déjà son accordéon miniature et est en train de se familiariser avec le premier morceau composé par son père porte en effet son nom !

Et, à la porte, le grand musicien m'a confié en secret : « J'en ferai plus tard un chanteur de jazz... On ne peut pas l'arrêter, en ce moment, de « faire le rossignol » toute la journée... et puis, elle adore écouter du swing ! Alors... Pierre HANL.



Si jeune et déjà accordéoniste, c'est l'héritier de Gus Viseur prenant sa première leçon.

DISQUES

Revenons un peu aux nouveautés qu'il nous a fallu tempérer la semaine passée, avec *Ainsi* et son Septuor à cordes, de Michel Warlop et son de l'orchestre place Clichy (SW 115). La composition même à part, plus proche de la musique de chambre traditionnelle que nous apprécions les recherches sonores du chef Warlop évoluent avec grâce et délicatesse. D'un genre particulier également, voici enfin enregistrés quelques succès de Gus Viseur, parmi lesquels le classique *Saint-Louis Blues* (Columbia DF 2788) ; l'inimitable *Tiger Rag* (Columbia DF 2806) et la célèbre mélodie de D. Reinhardt, *Swing 39* (SW 116).

L'originale formation des trois saxophones que dirige Alix Combelle nous vaut deux intéressantes gravures où se font entendre Christian Wagner, à l'alto (dans *Casadeo*) et Hubert Rostaing et Constantin (SW 117). Pour la bonne bouche, voici le dernier-né de Django Reinhardt et son Quintette du « Hot-Club de France » (SW 118). Django est moins inspiré qu'il ne l'était, dans *Sweet Sue*, où il recourt trop souvent aux clichés. Hubert Rostaing, à la clarinette, expose avec grâce la mélodie et joue avec plus d'aisance que dans le verso *Four You*, où Alix Combelle solo de ténor et participe aux arrangements d'excellentes clarinettes qui concluent cette interprétation. Charles DELAUNAY.

INFORMATIONS

* C'est à la salle Pleyel qu'aura lieu, fin décembre, le cinquième Tournoi des musiciens et orchestres de jazz amateurs, qui promet d'être particulièrement intéressant. Rappelons que les inscriptions sont reçues au « Hot-Club de France », 14, rue Chaplat, Paris. * Le « Jazz de Paris » d'Alix Combelle a terminé son brillant séjour chez Ledoyen, dimanche dernier, une tournée de jazz effectuée actuellement. * Il est tout à fait possible que bientôt Django Reinhardt fasse ses débuts... à l'écran, en tournant un film qui retracerait sa vie curieuse d'artiste bohémien et parisien ! * Le jeune pianiste de jazz Paul Collet, avec une nouvelle formation, passera à l'A.B.C. dans la seconde quinzaine de novembre.



Et maintenant à cheval, en route pour une randonnée dominicale.

PHOTOS MEMBRE



Jean Boyer pendant les extérieurs de « Prends la route ».



A côté de Michel Simon dans « Circonstances atténuantes ».



Avec Georges Lacombe et Van Parys, en vacances.



Avec Danielle Darrieux, dans « Un Mauvais Garçon ».



Le metteur en scène Jean Boyer en plein travail.

Evidemment, il habite en plein cœur de Paris, entre deux vignes et quatre chats, et une quantité invraisemblable d'oiseaux, une volée chatoyante et pépiante qui vous accueille à grands cris dès la porte ouverte, sans compter un vieux caniche qui vous souhaite la bienvenue à grands coups de gueule et de queue...

Jean Boyer, très à l'aise, vous examine de ses petits yeux fureteurs, si bien faits pour fouiller jusqu'au fond du moindre détail.

Sa vie ? Une aventure, à la fois d'une simplicité et d'une complication déconcertantes.

Il est né sur une colline villageoise où l'on oublie facilement que l'on est à vingt minutes des Champs-Élysées... Montmartre.

Son père, Lucien Boyer, le compositeur bien connu, lui fit passer toute son enfance dans les coulisses du music-hall et des cabarets où évoluaient les chansonniers. On s'imaginerait aisément ce que fut le rêve de cette enfance en plein théâtre, côtoyant les chatolements des gloires, comme celles de Maurice Chevalier, qui l'appelaient "le petit bonhomme" et de Mistinguett qui le bourrait de bonbons à la menthe...

Enfin, après la réussite d'un bachot brillant, il s'engage. Il a 17 ans ! Il maniait déjà la chansonnette avec assez d'à-propos. Après la guerre, retrouvant ses amis et son quartier chéris, il décide tout simplement de continuer dans la voie que lui indique sa vocation. L'atmosphère de la chanson l'a pris et ne le rend plus. Il devient compositeur et connaît la dure vie des débuts : les antichambres où les attentes se prolongent, les mœurs des éditeurs, les thèmes qui trottent par la tête, l'espoir d'un succès rapide... Naturellement, le nom de son père lui ouvre bien des portes, mais, est-ce assez pour le bel enthousiasme de la jeunesse ?

Un jour, fatigué d'attendre et pensant qu'il avait besoin de toucher un peu à quelque chose de nouveau, il part délibérément avec la mission Citroën pour 34 mois.

A son retour, tout à fait par hasard, il apprend qu'on allait tourner à Berlin la version française d'un film et qu'on offrait 5.000 francs à celui qui saurait s'occuper de la synchronisation d'une chanson. Jean Boyer se gratta la tête et voici les réflexions qui en résultèrent :

— Dans la famille, nous avons tous un peu de voix. Le type qui a mis cette annonce ne me connaît pas. J'ai besoin — on a toujours besoin — d'argent. Courage ! (Et j'en ai). Allons-y !

Il se présente. Il plaie. Accord définitif. Début comme chanteur devant le micro de la synchro pendant 3 jours !

Au moment de repartir, au train, il rencontre Henry Garat accompagné de son producteur... justement celui du film que Boyer a doublé :

JEAN BOYER

le Parisien touche-à-tout

— Ce vieux Jean ! Comment vas-tu ? Que fais-tu là ? Jean raconte son histoire. Garat s'amuse énormément et le dénonce au producteur en ces termes :

— C'est un fumiste, un imposteur... Il n'est pas du tout chanteur... Mais comme compositeur, je vous le recommande...

Le producteur examine Boyer du haut en bas, lui demande adresse et photo et dit, très digne :

— On vous écrira. — Connu ! pense Jean Boyer, qui sait à quoi s'en tenir sur la petite phrase classique...

Mais il se trompait. Un mois après, il faisait les chansons du "Chemin du Paradis" et touchait 4.000 marks pour les dix chansons de "Princesse, à vos ordres".

Notre compositeur touche-à-tout devait encore s'essayer dans les scénarii et les dialogues de "Dactylo" et l'adorable "Congrès s'amuse", de bonne et riante mémoire.

C'est Raoul Ploquin qui lui donne sa chance d'indépendance. Il a écrit une histoire. Veut-il devenir metteur en scène sans compter, scénariste, dialoguiste, compositeur et parolier ? Jean Boyer est aux anges ! Tant de bonheur à la fois, tant de choses à toucher, c'est le paradis !

...Et personne n'est déçu — bien au contraire — par "Un mauvais garçon", où il retrouve Henry Garat avec Danielle Darrieux.

Jean Boyer a prouvé ce dont il était capable. Il continue à tourner "Prends la route", "Noix de Coco", "Mon Curé chez les Riches", "Sérénade", "Circonstances atténuantes", "l'Acrobate", et "La chaleur du Sein". Puis "Romance de Paris", "Un Prince charmant" et "Boléro" à présent.

Le charmant metteur en scène est resté le compositeur à succès de "Appelez ça comme vous voudrez", de "Chaque chose à sa place", de "Mimile" et de bien d'autres chansons encore. D'ailleurs, souvenez-vous de ce joli refrain si vieux et si neuf, "Mon Paris", cette merveilleuse rengaine entendue au coin de tous les carrefours parisiens et qui faisait pleurer les exilés des vacances d'été...

Ah ! qu'il était beau ! mon village, mon beau Paris ! Tout ça, c'est Jean Boyer, le Parisien type — oh ! pas le snob, pas celui des générales de théâtres et

PHOTOS PERSONNELLES



Reconnaissez-vous Jean Boyer, le Parisien touche-à-tout, sous les traits de cet huissier, dans une scène du « Chemin du Paradis » ?

des cafés à la mode ! — Chacun de ses films, chacune de ses chansons porte la marque même de son tempérament.

Il aime la vie heureuse, la danse, l'ambiance aimable de quelques boîtes de nuit sympathiques, la bonne humeur, la patience et surtout, l'optimisme. C'est l'homme de ses œuvres.

S'il se met au piano, colombes et moineaux volent sur le dessus et roucoulent et piaillent en chœur, eux aussi pleins de l'optimisme qui règne autour de leur maître.

Il adore aussi — et là il s'agit d'un péché mignon — il adore faire une bonne belotte avec sa charmante femme Nénette, le professeur Schnuck (lisez Charles Spaak), Raoul Ploquin et Albert Valentin. Cela, le dimanche, car le dimanche, affirme-t-il, est un jour sacré qu'on ne pourrait employer autrement qu'à la belotte...

Jean Boyer a dit ça d'un air parfaitement convaincu, sous l'œil affectueux et approbateur de Douly, le caniche qui se croit tout permis parce qu'il a 14 ans !

...Et qui se permet, s'il vous plaît, de jouer avec vos gants et votre chapeau.

Mais Jean Boyer sourit ! Pourquoi protester ? N'est-il pas lui-même touche-à-tout ?

Bertrand FABRE.

LES HOMMES D'AIRAIN

Attention, Jean Chevrier !... On tourne.

Aux premiers jours du mois d'août dernier, Jany Holt, Jean Chevrier, Germaine Dermoz, Jean Galland, Georges Maujoy, Robert Le Vigan, Zita Fiore, Catherine Fontenay et Jean Claudio quittaient Paris à destination de Royan.

A les voir partir ensemble, peut-être aurions-nous pu supposer qu'ils avaient décidé de passer leurs vacances entre camarades, à la bonne franquette...

Mais la présence de quelques machinistes, d'une script-girl, d'un opérateur, d'un assistant et d'un metteur en scène sur le quai de la gare, nous laissa facilement imaginer qu'il s'agissait d'un nouveau film qu'une équipe sympathique allait entreprendre, loin des studios parisiens.

En effet, Emile Couzinet, le réalisateur de l'*Intrigante*, séduit par la beauté aride d'un roman d'Isabelle Sandy, avait conçu le projet de tourner aux studios de Royan — qui sont les siens depuis 1938 — et à travers des paysages pyrénéens particulièrement pittoresques : Andorra ou Les hommes d'Airain.

Le 10 août, la caméra, fièrement installée sur un travelling, se promenait en Andorre. Elle suivait fidèlement, conduite par un opérateur aux jolies qualités d'après les indications du metteur en scène, le jeu des acteurs devenus les personnages vivants d'une histoire imaginée qui restera sombre et âpre. *Andorra ou les Hommes d'Airain*, est un drame de famille, causé par un esprit traditionneliste, selon les us et coutumes du pays où l'on retrouve le respect et le curieux des caractères primitifs.

Les premières images évoqueront la fête de Notre-Dame de Maritzell, vierge miraculeuse d'Andorra. A Andorra-la-Vieille, la jeunesse danse. La population est réunie dans la joie. Deux touristes parisiens se font conter par un ecclésiastique d'occasion, les usages millénaires de la co-principauté. Le droit d'aînesse y subsiste. La terre ne doit pas se morceler, les mariages doivent avoir lieu entre Andorrans, le respect de la race étant avant l'amour de la famille, de la terre, et avec l'honneur, les principes fondamentaux de la vie publique et privée de l'Andorran. Les prérogatives du chef sont absolues et immuables depuis les temps les plus reculés.

L'organisation politique existe depuis les parages, en 1278. Les deux chefs d'Etat espagnol et français sont des co-princes d'Andorre. La paroisse est la base de l'ordre administratif, et la religion son précepte. C'est le Curé qui enregistre les actes de l'Etat civil.

Ces situations engendrent des conflits. L'un d'entre eux donnera naissance au drame de famille qui est la base de cette histoire passionnante, d'où s'échale la puissance mystique et vitale d'une race exceptionnellement belle, dans son âme comme dans son physique.

A présent, Emile Couzinet et toute son équipe sont de retour. Détail amusant : les intérieurs du film ont été photographiés dans le hall du grand Casino de Royan : — Cela a toujours été mon idée, me dit Emile Couzinet. Je sais, cela surprend. Mais il ne faut pas s'en étonner. Du Casino de Royan, je rêve de faire un établissement de jeux et de spectacles pendant la saison, et l'hiver un studio, avec plusieurs plateaux, tous aménagés confortablement.

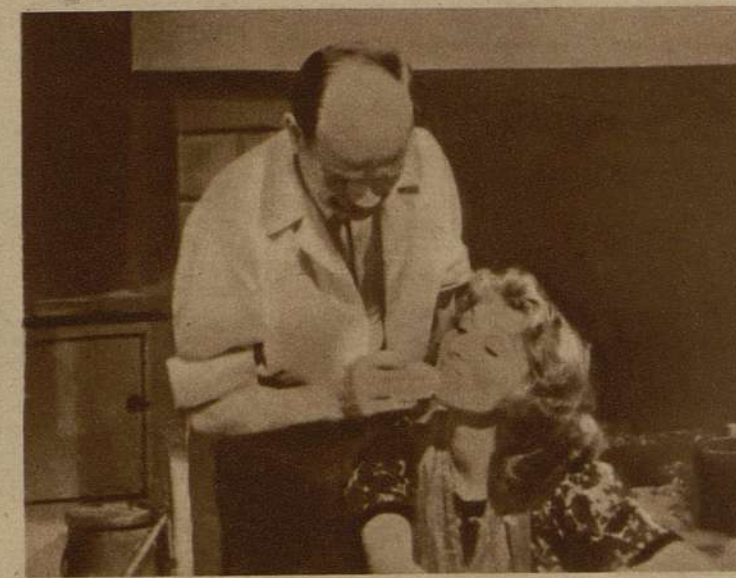
Nul doute que le public preme de l'agrement à voir prochainement *Andorra ou les Hommes d'Airain*, qui nous vaudra la révélation d'un jeune comédien, Albert Rieux.

Jean CUVELIER.

PHOTOS DUPEUX



Pour une dernière retouche, Jany Holt tend gracieusement le visage...



« Voici votre tour ! » dit le moquilleur Rolphe à Mme G. Dermoz.



Jean Chevrier et Maujoy dans « Andorra ou les Hommes d'Airain ».



LE TRIO DES QUATRE

SEPTEMBRE 1939 — Caserne Mortier — on distribue les feuilles de route. Ils sont des milliers à attendre dans la cour.

Soudain, un nom est crié, suivi d'un N° V 2. Un homme joue des caoudes et va prendre sa feuille : il y jette un coup d'œil; on le dirige sur Beauvois. Un deuxième nom est lancé. Du fond de la cour, un homme arrive et prend le papier qu'on lui tend. Lui aussi a un V 2. Instinctivement, il va rejoindre le premier.

— Tu vas à Beauvois ?
— Oui !
— Moi aussi !
Un V 2 vient d'être nommé. Ils lèvent la tête et font signe au nouvel appelé.

— Toi aussi tu as un V 2 ?
— Oui ! répond l'autre qui n'en paraît pas plus fier.

Maintenant, ils sont quatre avec la même feuille, quatre qui s'ignoraient il y a dix minutes encore, quatre perdus dans la foule grouillante de la caserne qu'un même numéro suffit à réunir et qui bavardent déjà comme de vieux copains.

— Qu'est-ce que tu fais, toi, dans le civil ?
— Moi ? du théâtre !
Alors, un cri éclate : « Moi aussi ! » Ce sont les trois autres qui ont répondu ensemble. Ils se regardent tous les larmes aux yeux.

— Non ? C'est vrai ? Alors, rien n'est perdu !
Puis c'est Beauvois pendant des mois où les quatre infirmiers montent des spectacles, jouent du moderne, du classique : Molière, Labiche, Max Régner — programme éclectique.

Il en est un que la chanson attire, mais n'osant pas chanter tout seul, il a l'idée d'un duo avec un camarade. Malheureusement, le camarade lui, n'ose pas chanter en duo « à moins, dit-il, d'être trois » et il appelle le troisième à la rescousse. Voilà comment la grange, dans laquelle ils donnent leurs séances, puis bientôt le théâtre de Beauvois, retentissent de vieilles chansons : « Sur la Route de Louviers », « Sainte Catherine », etc..., chantées en duo... à trois.

Abondance de bien ne nuit pas et les « duettistes » sont bientôt... 4 ! Le quatrième ayant fait un jour une entrée imprévue en scène et s'étant mis à mimer la chanson que les trois autres interprétaient, leur numéro était créé.

Vint l'armistice. Prisonniers à Rennes tous les quatre, ils mettent leur numéro au point et, dès leur libération en novembre dernier, ils courent les engagements. Auditions, mœurs des directeurs partisans des vieilles formules et refusant toute idée originale. Refus. Puis, enfin, c'est le premier contrat et très vite, leur nom qui grossit sur l'affiche. Paris les adopte et les applaudit à l'Avenue, au Bagdad, à l'Européen, à la radio et, déjà, on les appelle les Trois Mousquetaires de la Chanson.

J'étais curieux de les voir, leur réussite m'étonnait. Depuis trois minutes, elle ne m'étonne plus, car, depuis trois minutes, je suis dans leur loge et ils m'ont parlé, ils m'ont dit leur histoire, leurs projets, avec une telle foi et une telle flamme dans les yeux que je partage leur enthousiasme.

— Zut ! dit l'un d'eux, soudain, je me suis trop maquillé.

— Cela ne fait rien, dit un autre, tu chanteras moins fort, cela fera une moyenne !

A présent, nous sommes dans les coulisses, ils vont entrer en scène et me sourient sans rien dire. Victor Boucher termine sa scène des « Vignes du Seigneur » et nous l'apercevons de biais entre deux décors. On le rappelle longuement, puis la speakerine les annonce et j'ai le trac avec eux... Le public regarde, surpris. Ils chan-

tent ou plutôt ils jouent « Le Fiacre », de Xanroff, et rien n'est plus curieux que ces trois garçons se tenant par les épaules et chantant sur l'avant-scène pendant que le quatrième — coiffé du chapeau de cuir bouilli — joue les cochers de fiacre sur son escabeau. Le public est conquis à présent, il trépigne, il applaudit et j'ai l'impression d'avoir gagné avec eux.

Puis c'est « Moi, Moi, Moi... », puis « Le Joueur de Luth », et le public redemande une autre, une autre...

Enfin, le rideau se baisse et les voilà, en sueur, rayonnants, pas encore tout à fait revenus à la vie réelle. Je les félicite. Je leur dis mon admiration pour leur immense talent pendant que le public, qui les a vus de face, se retire en fredonnant leurs chansons.

Nous sommes de nouveau dans leur loge. Ils se démaquillent, se déshabillent et redeviennent quatre messieurs comme les autres avec, en plus, une petite flamme au fond des yeux.

Je ne veux pas vous les nommer, ils ont l'esprit d'équipe et veulent garder l'anonymat, ce qui les rend encore plus sympathiques.

Mais je peux vous proposer une charade : mon Un jouait à la Comédie-Française; mon Deux jouait chez Baty au Théâtre Montparnasse; mon Trois jouait au Théâtre des Arts; mon Quatre chantait à la radio et mon Tout forme le Trio des Quatre !

Les reconnaissez-vous ?... Cherchez bien...
Guy BRETON.



Gibus en tête, tout habillés de bleu, ils chantent ou plutôt ils jouent, car ce sont des comédiens nés.

OUVRARD

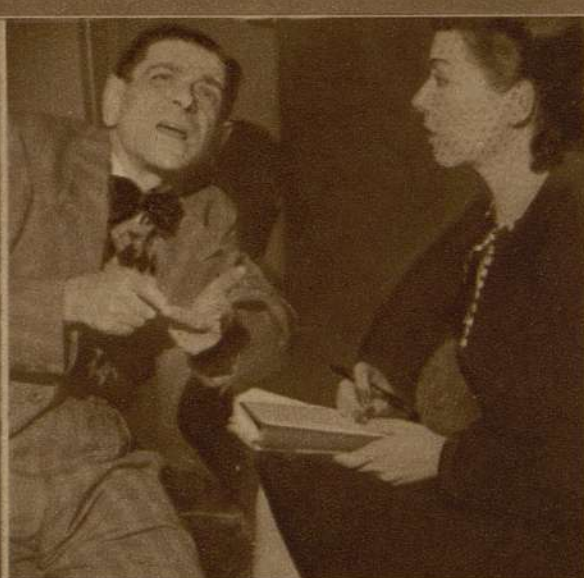
On travaille, et voyez avec quel sérieux !



ET SUCCESSEURS



La chanson est au point, répétons en famille.



Gisèle... Monique... voyons, quel est le troisième ?

PHOTOS DINO

Lorsque je pense à Ouvrard, j'ai devant moi les vers de Victor Hugo :

Lorsque l'enfant paraît,
Le cercle de famille applaudit à grands cris.
Son doux regard qui brille fait briller tous les yeux.
Et les plus tristes fronts, les plus souillés peut-être
Se dérident soudain à voir l'enfant paraître,
Innocent et joyeux.

★

Ouvrard, notre troupion bien connu, est père de 6 enfants. Chaque matin, six paires de bras serrent à l'étouffer le cou de leur papa, six sourires l'accueillent chaque soir, lorsque, harassé, la journée terminée, il rentre, afin de goûter la tiédeur du foyer.

Son plus jeune est une petite bonne femme de cinq ans. Un véritable petit phénomène, auprès de qui Shirley Temple paraît bien peu de chose. Elle chante, danse, joue du piano, récite et mime les chansons de papa, le tout avec une sincérité extraordinaire, sans préparation ni études : une artiste née. Une "Ouvrard" 100 %. Sa plus grande est une jeune fille de 17 ans, blonde, avec des yeux immenses, un physique que bien des jeunes premières de ma connaissance voudraient posséder.

Tout ce petit monde papillonne autour de lui et ressemble un peu à une ruche bourdonnante, à moins que ce ne soit à une volière... Mireille lui dérange ses papiers, Gisèle lui chatouille le cou, juste au moment où une idée de génie allait prendre forme; Claudette lui grimpe sur les genoux, Hélène accapare le téléphone. Pierre s'essaye à réparer un stylo qu'il "vient d'essayer d'arranger"... Ah ! quelle belle famille, et comme, malgré tout cela, ils constituent une atmosphère reposante... tous ces petits cœurs qui battent à l'unisson du vôtre, tous ces espoirs qui vivent, rivaux aux vôtres... et, avec tout cela, une maman délicieuse, jolie et compréhensive que j'avais prise pour la sœur aînée...

Oui, certes, c'est un tableau magnifique et attendrissant de voir une aussi belle famille dans ce milieu où, plus que tout autre, l'enfant semble parfois gêné. Le créateur de "Si j'avais des ailes", "Suzon la Blanchisseuse", et beaucoup d'autres succès, doit beaucoup à son travail. Du matin au soir (lorsqu'il ne joue pas), il est soit à son bureau soit à son piano. Il écrit, compose, transcrit, transforme. Il fait tout par lui-même et ne souffre aucune aide.

Ouvrard est un excellent garçon, exubérant, très jeune de caractère, qui sait aller de l'avant et suit avec aisance la génération qui monte. Il pratique l'escrime, la bicyclette et fait beaucoup d'éducation physique. Ses soirées ? Il les passe autour de la "grande" table familiale, à corriger les devoirs de sa "petite" famille, sous le regard heureux de la jeune maman.

Il passe à l'A. B. C., à l'Européen, à l'Alhambra, toutes les salles parisiennes, et suit magnifiquement le chemin tracé par son père, l'heureux concurrent de Paulus, le "grand Ouvrard" comme on l'appelait, qui connut quarante ans durant un énorme succès et quitta le café-concert en pleine possession de ses moyens et de son indéniable talent. C'est ce lourd héritage que devait assumer "Ouvrard fils"; reconnaissons que son passé déjà lui fait honneur; d'ailleurs, il n'en restera pas là... Mais, malgré son travail, ses engagements, il reste avant tout un excellent et délicieux papa; il a compris toute la beauté de ces petites vies, beauté à nulle autre pareille, si chantée par Victor Hugo ! Elles sont là pour vous faire oublier les mauvais moments, les difficultés que chacun de nous rencontre sur sa route; elles vous stimulent et vous donnent foi en vous. Ouvrard a compris tout cela, et il a la meilleure part.

Jenny JOSANE.

UNE JEUNE VIE D'ACROBATE TOUTE AU CIRQUE ATTACHÉE

PAOLO LE JONGLEUR

On ne saurait parler d'un jongleur de cirque, sans évoquer le souvenir de Rastelli. Mais Rastelli, ce fut le miracle, la merveille, l'exceptionnel, l'incomparable. Si promptement disparu, dévoré par le démon de son art même. Il ne faut pas en accabler les jeunes jongleurs.

Actuellement à Paris, nous possédons sur la piste de Médrano, un jongleur qui, plus que tous autres, y fait penser : Paolo, annoncé sur l'affiche comme le plus fort jongleur du monde depuis Rastelli, ce qui n'est probablement pas du « bluff » car c'en fut son plus exact et respectueux disciple depuis sa plus tendre jeunesse.

Et c'est maintenant, celui qui le rappelle le mieux, non seulement par le costume, mais par son répertoire de jonglerie charmante de la voltige des balles et de l'équilibre des batonnets. Paolo est d'ailleurs d'une famille acrobatique, alliée à la famille des Rastelli : noblesse de cirque, noblesse qui oblige autant que tout autre, sinon davantage.

Paolo retrouve à Médrano la piste de ses débuts parisiens en l'art du jongleur. Tout enfant, il fut déjà une façon de Rastelli miniature. Il y repartit en pleine possession de son adolescence triomphante. Il y revient en sa superbe carrure d'athlète complet de cirque.

Paolo est resté fidèle à la culture synthétique du cirque. Il fait toujours partie de la « Famille Bedini-Taffini », aux exercices complexes d'acrobatie athlétique, équilibre, équilibre. Il y est un magnifique « porteur » après avoir été un agile « voltigeur » puéril, jonglé par son père, antipodiste. Songez à la somme d'entraînements quotidiens, obscurs et tenaces, que nécessite depuis une vingtaine d'années (Paolo a 27 ans) une telle jeune vie de cirque.

J'ai vu maintes fois répéter Rastelli à Médrano, dans la piste matinale. Il y était modeste et radieux, inoubliablement. Il avait un principe : l'artiste de cirque ne doit jamais travailler son numéro tel qu'il le présente le soir au public. Gage à l'automatisme, qui deviendrait ankylosé ! A proprement parler, l'acrobate ne répète pas, il s'entraîne, se cultive, s'essaie, se dépasse.

Je gage, que Paolo s'entraîne selon la magistrale leçon de Rastelli, puisque je sais que lui aussi réussit des prouesses d'équilibriste et de jongleur qu'il n'ose pas encore produire au public, tant il veut que son numéro reste parfait, fulgurant, classiquement rastellien. Dilemme d'inquiétude, qui rend perplexe tout véritable artiste en quelque art que ce soit.

Rastelli ne fut définitivement, et pour son éternité mémorable, que jongleur, mais quel créateur et quel exécutant ! Paolo, à ce jour, est un très grand artiste, jongleur, équilibriste, acrobate, du cirque total.

PHOTOS SERGE
LEGRAND-CHABRIER.



André Claveau paraît très sensible au charme des jeunes femmes ! Se retournerait-il ainsi sur chacune d'elles ? Non, mais il s'attarde parfois sur un curieux « bibi »...

ANDRÉ CLAVEAU

le nouveau bourreau des cœurs

TOUT le monde connaît l'avenue de l'Opéra, entre 6 et 7 heures. On est bousculé, baloté, écrasé, entraîné; luttant contre cette vague bruyante, je faisais mes adieux à mon amie Ninette, avec qui je venais de passer l'après-midi.

— Quand nous voyons-nous, lui dis-je ? Demain mercredi, vers 3 heures ? (Un vieux monsieur qui venait de passer entre nous deux me regarda alors avec un œil « déjà » reconnaissant !)

— Oh ! me répondit-elle, surtout pas le mercredi, de 2 heures et demie à 4 heures, je n'y suis pour personne...

— Ah ! pensai-je, soupe-lanceuse.

Mais, oui, voyons, c'est « son » heure; c'est « lui ». André Claveau, voyons. Ah ! si tu savais... Je m'enferme dans ma chambre, dans mon grand fauteuil, face à la radio, je l'écoute comme dans un rêve, les yeux fermés; car, vois-tu, c'est un ami, un grand ami. Il vient bercer mes moments de solitude. Lorsqu'il est là, tout paraît plus bleu, le ciel, la rue, les murs de ma chambre. Les petits ennuis de la vie quotidienne semblent n'avoir jamais existé. C'est un ami qui vous entend, qui vous comprend, qui vous encourage, et même semble vous aimer, si, si, je t'assure... Comme il doit savoir rendre une femme heureuse ! Il dit des vers avec un charme inégalable, et il chante avec une voix si belle, si grave... Un attrait irrésistible m'entraîne vers lui. Je tombe comme dans une profonde rêverie des ses premières paroles. Ah ! quel charmeur. Tu sais qu'avant d'être chanteur, André Claveau était un décorateur de talent ? Il a installé Alice Cocca, Charles Boyer et bien d'autres. Tu vois, c'est un artiste né. Il va passer à l'Européen en novembre, mais je n'ai pas le voir, non. Sur une scène, il chante pour toutes les femmes qui sont là, haletantes, sous ses yeux, et j'en suis jalouse. Il appartient à toutes et je le veux pour moi seule... Oh ! chérie, voilà mon autobus, à bientôt.

Je voulais vous parler d'André Claveau, mais mon amie a dit, je crois, tout ce que je pouvais en dire. Je n'ai vraiment plus rien à ajouter. Je sais que chaque jour le courrier apporte à Claveau un monceau de lettres; beaucoup sont parfumées, d'autres écrites à l'encre verte... Il devient la coqueluche de ces dames !... Au fond, la femme sera et restera toujours la femme sentimentale, sensible, un peu poète, et les temps et les bouleversements ne modifieront pas sa nature.

De nos jours, la femme devient docteur, avocat, femme d'affaires. Elle s'agit, discute, commande, exige, la main tendue, l'œil sévère, le cœur fermé... et il suffit d'une voix chaude et prenante, d'un mot aimable dit sur un ton confidentiel, d'un refrain sentimental pour que ses yeux deviennent rêveurs, que son imagination vagabonde, et devienne très fleur bleue.

Nous aurons beau nous donner des airs garçonnés, nous croire l'égal de l'homme, nous serons toujours et malgré nous, le sexe...faible.

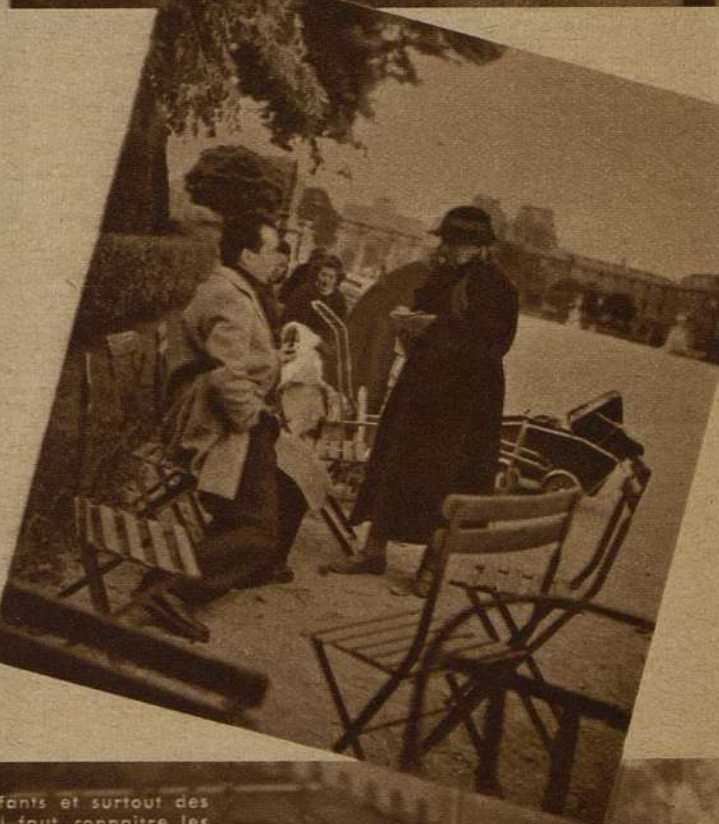
Micheline RENAUD.

PHOTOS MEMBRE

Pour parler des enfants et surtout des « mots d'enfants », il faut connaître les tout petits, les approcher souvent, les aimer. On peut souvent rencontrer André Claveau, qui déambule aux Tuileries où chacun, grâce à son sourire, s'empresse de lui tendre la main en lui souriant.



Dans son émission « Cette heure est à vous », André Claveau doit pouvoir répondre à toutes les questions aussi « lâches » que les vitrines afin de se documenter...



D'après le roman de Charles Robert-Dumas — autour de « Deuxième Bureau », « Les loups entre eux » et « L'Homme à abattre » — Henri Fescourt a réalisé « Face au destin », un film où l'on retrouve Jules Berry dans un rôle de légionnaire, avec Josselyne Gaud.



JEAN et Madeleine s'étaient rencontrés, par simple hasard, le destin — qui fait toujours bien les choses ou, plus exactement, ne ménage ni les malentendus ni les traquenards — décida de les placer l'un en face de l'autre et de les poursuivre longtemps, presque jaloux, semble-t-il, de ce jeune et délicat amour qui venait de naître entre les deux jeunes gens. Devant un tel amour, la fatalité devrait se complaire dans un rôle plein de mansuétude et de bienveillance. Elle préféra soumettre ce couple à de rudes épreuves...

L'idylle entre Jean et Madeleine débuta à Paris. Jean était un employé de banque qui menait une vie laborieuse et honnête, douant satisfaction à ses directeurs par la précision de son travail. Madeleine, elle, était vendeuse dans une grande maison de couture. Sa grâce de petite fille, le charme qu'elle exerçait — bien malgré elle — sur les clients et surtout ses qualités indéfectibles lui avaient créé une situation fort agréable, certainement très enviable, elle s'en rendait compte. Tous les deux étaient des enfants de Paris. Ils avaient grandi chacun de leur côté, avec des goûts différents, certes, mais avec la même morale légère et frivole, se refusant de penser à l'avenir et se contentant du présent, c'est-à-dire de leur jeunesse.

Jean avait déjà vingt-cinq ans, tandis que Madeleine souriait ingénument à la vie, avec ses dix-huit ans. Jean était courageux. Il espérait gagner rapidement dans sa maison de banque un poste plus intéressant. Il espérait de l'avancement. Mais, dès qu'il aperçut Madeleine, sa vie changea. Il devint d'humeur irrégulière, ne fut plus exact dans son travail et ne pensait plus qu'à la jeune fille que le destin avait rapprochée de lui. Il y pensait avec obsession. Il n'avait plus qu'une idée en tête : devenir le prince charmant de Madeleine. A la vérité, cet emploi ne lui était pas si difficile à tenir. Son physique, particulièrement agréable, le rendait très séduisant. Malheureusement, on ne vit pas d'amour et d'eau fraîche. Une question matérielle — toujours la même, terriblement fâcheuse — intervint. Jean n'avait pas beaucoup d'argent et cela le tourmentait. Un jour, il commit une imprudence : Madeleine avait perdu un bijou qui ne lui appartenait pas. Il vola pour rembourser l'objet. Découvert aussitôt, il ira en prison et paiera bien chèrement quelques minutes de légèreté. Son passé d'honnête homme lui fit retrouver le respect de lui-même, Jean contracta un engagement dans la Légion étrangère.

Madeleine restait seule et sans travail, passant ses journées à penser à Jean, en dépit des remontrances de sa mère qui lui parlait d'un autre homme — probablement un aventurier — puisqu'il n'avait pas d'occupation reconnue et qu'il dépendait sans compter. La jeune fille, le plus souvent, n'écoutait pas. L'éloge de cet homme qu'elle n'aimait pas et que sa mère lui conseillait d'épouser, lui apparaissait chaque fois insupportable. Ou bien, elle promettait et disait :

— Je réfléchirai, maman.

Les jours passèrent sans que Madeleine ne reçût de nouvelles de Jean. Elle se demandait anxieusement, vivement émue, où il pouvait être parti. Caractère trop faible pour se permettre de résister à plusieurs chocs, lasse d'attendre une lettre qu'elle ne recevrait sans doute jamais, dans un moment d'abandon, sans trop savoir ce qu'elle faisait, elle subit l'ascendant de sa mère et fut épousée par l'individu mystérieux qui rôdait autour d'elle depuis plusieurs mois déjà.

Au lendemain du mariage, l'homme proposa à Madeleine de partir avec elle en voyage de nocces au Maroc. La jeune mariée accepta, sans enthousiasme : elle était devenue triste. Au début de leur séjour dans le vieil empire du Mogreb, elle fut d'abord surprise, puis troublée par les agissements de son mari. Il voyait des gens appartenant à des nationalités diverses, d'apparence douteuse, se livrant à des besognes assez louches. Elle comprit, à force de les observer, qu'elle avait affaire à un milieu d'espions. Au moment où elle allait être mêlée à une troublante histoire d'espionnage, elle reconnut sous l'uniforme d'un légionnaire le Jean qu'elle adorait, le Jean qui, pour elle, avait volé et fui le monde pour se refaire une conduite. Son mari, découvert, fut exécuté sur-le-champ. Madeleine, enfin, retrouvait un bonheur tant souhaité et qu'elle croyait à jamais perdu.

Là encore c'était le destin qui avait placé l'un en face de l'autre les deux jeunes gens. Où Jean était venu cacher sa vie gâtée parmi les vaillants légionnaires, Madeleine retrouvait en plein Sud-Marocain l'unique raison de son amour.

Ariette MARECHAL.

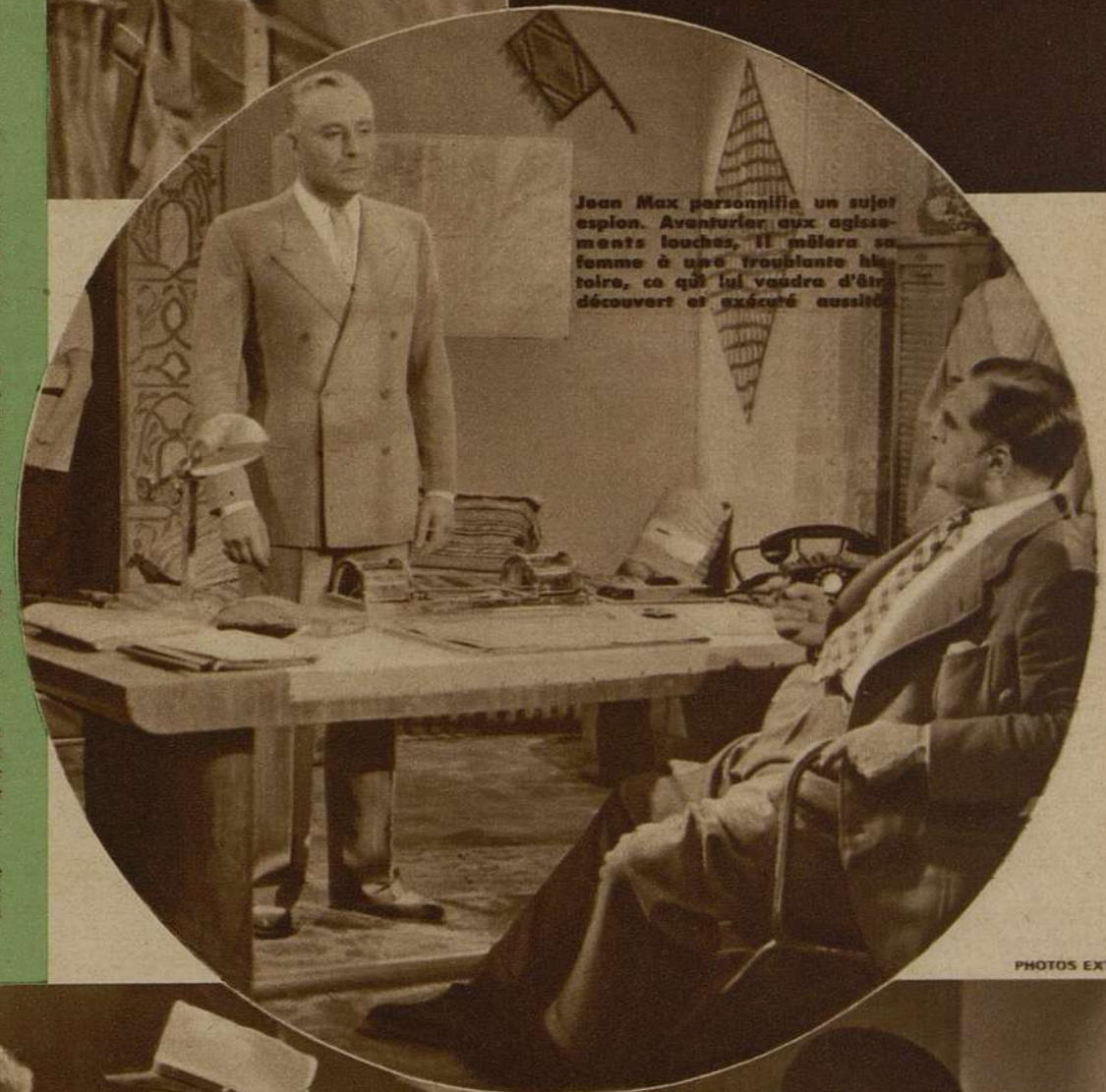
Gaby Sylvia et Georges Rigaud sont les protagonistes du film. Ce sont deux jeunes gens que le destin a placés l'un en face de l'autre, soumettant leur jeune amour à de rudes épreuves, ne leur ménageant ni les malentendus, ni les traquenards.

FACE AU DESTIN

UN FILM DE HENRI FESCOURT
D'APRÈS UN ROMAN DE CHARLES ROBERT-DUMAS

DISTRIBUTION

GEORGES RIGAUD J E A N JEAN MAX L'AGENT SECRET
GABY SYLVIA MADELINE JULES BERRY UN LEGIONNAIRE



Jean Max personnifie un sujet espion. Aventurier aux agissements louches, il mène sa femme à une troublante histoire, ce qui lui vaudra d'être découvert et exécuté aussi.

PHOTOS EXTRAITES DU FILM



QUAND RENÉE SAINT-CYR DEVIENT MARIE MARTIN

REPORTAGE MICHÈLE NICOLAI

★

QUELLE agitation, lorsqu'on s'apprête à incarner Marie Martin, la jeune amoureuse tendre et triste de Berlioz, dans la *Symphonie Fantastique* que tourne Christian Jaque ! Il faut changer de couleur de cheveux et — quelle horreur ! — devenir blonde comme la plus banale des vedettes. Il faut essayer, dans l'atelier de couture de la Porte St-Martin, toutes ces robes charmantes et démodées, dessinées par Rosine Delamare, que la jeune héroïne portera, adolescente à 16 ans, femme à 30 ans et au déclin de sa vie à 50 ans. Il faut subir ce maquillage un peu cruel qui vous donnera le visage que vous aurez, devenue vieille, juste avant de mourir sur la scène en chantant *Absence*. Il faut, tous les jours, répéter avec Mme Germaine Martinelli, la grande interprète de la *Damnation de Faust*, les chants du film — et c'est bien là la partie la plus agréable ! — et enfin, après un tas de rendez-vous et de contre-ordres, qui vous obligent à tenir, pendant les repas, le téléphone d'une main et la fourchette de l'autre, tomber sur un divan, désespérée et lasse, persuadée que tout va mal, en évoquant « Arthur », le démon familier coupable de tout. C'est ainsi que j'ai vu Renée St-Cyr, l'autre jour.

— Quelle vie ! soupire-t-elle.

Dans le fond, elle est ravie, car cette vie, elle l'a désirée.

Jeune fille, elle habitait sur la Côte. Elle avait vu tourner des extérieurs, elle eut envie de devenir star, mais elle ne voulait pas être débutante pendant des années, jusqu'à ce qu'on la découvre. Elle voulait entrer au cinéma par la grande porte. Elle fit donc tourner à ses frais ce fameux bout d'essai que tant de gens ont du mal à obtenir. Toutes ses économies y passèrent. Quand son film fut projeté pour elle seule, elle se déclara satisfaite. Elle vint à Paris et se présenta aux studios Pathé, sa pelli-cule sous le bras. Le directeur consentit à voir son chef-d'œuvre. Quand la bande eut été intégralement projetée, il proféra cette simple appréciation :

— C'est mauvais, effroyablement mauvais. Elle tomba d'un seul coup du haut de son rêve.

Heureusement, il ajouta :

— Vous pouvez faire mieux.

— Si j'en ai l'occasion, enchaina-t-elle. L'occasion ? Elle lui fut donnée aussitôt.

Un homme était entré dans la salle de projection. C'était Maurice Tourneur.

— Je vous la donne tout de suite, lui dit-il. J'ai besoin de quelqu'un dans votre genre.

— Vrai, fit Renée St-Cyr, qui ne savait plus guère où elle en était.

— Absolument vrai. Vous tournerez les *Deux Orphelins*. Je vais vous faire faire un essai tout de suite.

On la maquilla sur-le-champ et devant l'objectif, elle se laissa aller à son inspiration, guidée par son nouveau maître.

Ce bout d'essai fut le bon. Renée St-Cyr avait gagné sa chance. Elle joua d'autres rôles dans *Toto*, *Ariette et ses Papas*, *Les Loups entre eux*, *Trois, six, neuf*, et bien des films dont le dernier est *Nuit de Décembre*.

Mais le rôle qu'elle préfère, c'est celui justement qu'elle n'a pas joué, celui qu'elle prépare aujourd'hui, celui de Marie Martin, dont la vie n'est qu'un cri de passion et de tendresse.

PHOTOS LIDO



De sa fenêtre, Renée Saint-Cyr regarde le temps qu'il fait. Un beau jour d'automne, assorti à ses pensées... Car déjà, elle n'est plus la jeune femme sportive que nous connaissons, mais Marie Martin, l'amoureuse triste et tendre de Berlioz, qui sera incarnée à l'écran par Jean-Louis Barrault dans « La Symphonie Fantastique ».



Pour faire ses courses, la belle vedette use de sa bicyclette. Que de kilomètres elle abat par jour ! Elle aime ce sport. Mais son favori est la pêche à la palangrotte. Elle sait veiller sur les longs fils, guettant les fonds sous-marins qui semblent un pays merveilleux et regardant les poissons roses ou dorés mordre à l'appât.



Chaque jour, Renée Saint-Cyr, devenue Marie Martin, cantatrice, vient répéter avec Mme Germaine Martinelli, chez Durand, place de la Madeleine. Cet excellent et merveilleux professeur lui plaît infiniment. Elle est ravie d'être guidée par cette interprète-née de Berlioz, qui triompha dans « La Damnation de Faust ».



Renée Saint-Cyr est musicienne dans l'âme. Le grand piano, qui occupe la plus grande place de son vaste salon blanc, où les glaces anciennes reflètent un intérieur lumineux et très féminin, est pour elle un compagnon. Chanter est un dion plaisir, mais il faut travailler toujours avec le sourire et peut-être aussi « en chantant ».



Chez le fameux coiffeur des vedettes, Renée Saint-Cyr a consenti à laisser éclaircir ses cheveux, elle en est désolée ! Jamais elle n'a voulu changer quoi que ce fût dans sa chevelure. Elle étudie les échafaudages que les belles dames de 1830 portaient avec hardiesse pour suivre une mode aussi tyrannique que celle de nos jours.



Avant l'essayage, dans l'atelier de couture de la Porte Saint-Martin, où les ouvrières s'affairent, sous l'œil indifférent d'un mannequin qui semble quelque aristocratique fantôme, elle choisit parmi les tissus chatoyants et moirés, celui qui servira à faire sa robe de bal, la robe de la première rencontre.



Dieu que les femmes étaient compliquées dans ce temps-là ! Des jupons superposés, des cages de fer et d'étoffe, voilà ce qu'il fallait porter comme linge de dessous. La combinaison que l'on met de nos jours est plus simple, surtout pour la sortir. Voici Renée Saint-Cyr prisonnière de son armure de coquette.

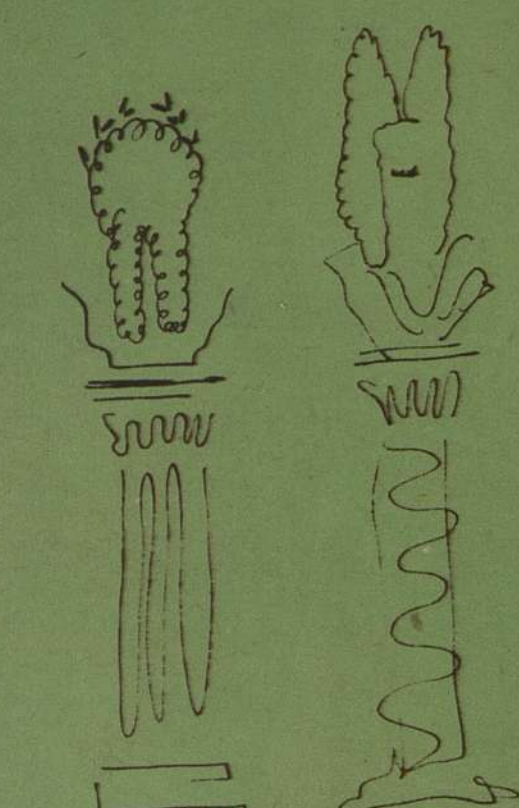


Une crinoline, une taille fine, un décolleté hardi et chaste à la fois, une robe liliale. Ainsi sera Marie Martin, la douce amoureuse dont l'existence ne sera qu'un cri de passion et de tendresse. Berlioz l'aimera-t-il ? Il ne pourra faire autrement, nous nous en doutons bien. Berlioz pourrait-il résister ?



Pages d'Album

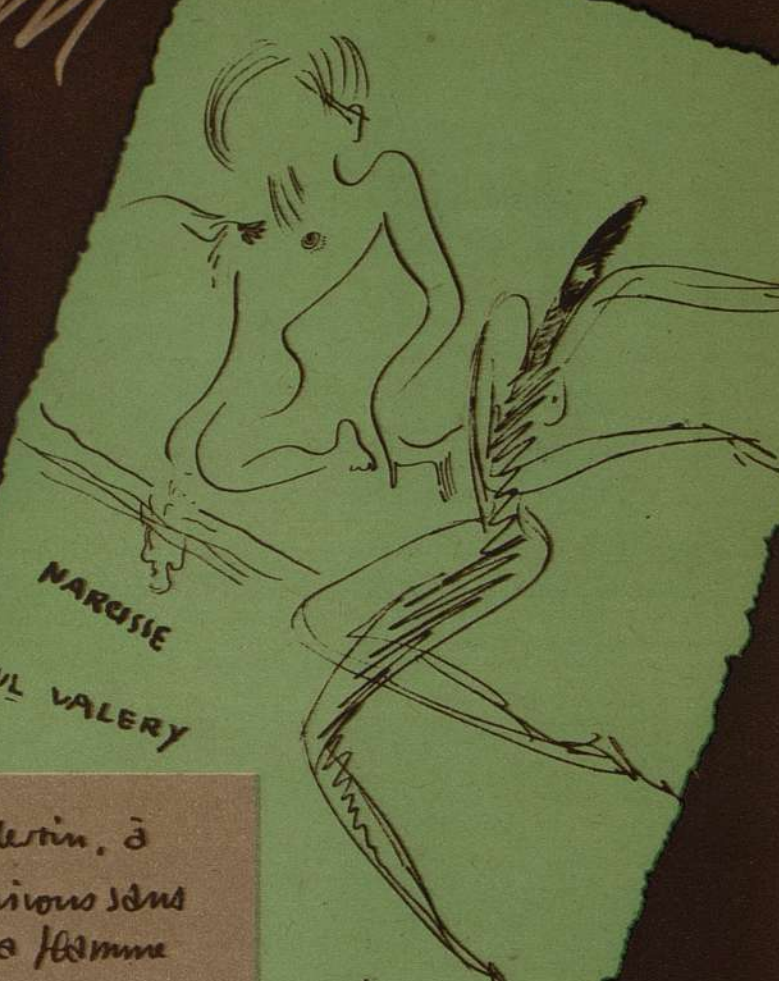
JEAN TRANCHANT est un artiste complet. Ce n'est pas seulement un parfait jeune premier, ce n'est pas seulement un chanteur à la voix suave qui fait merveille devant son piano, ce n'est pas seulement l'auteur de tant de chansons à succès, c'est un dessinateur, un peintre, et un décorateur. Toutes les Muses ont entouré son berceau, et nous sommes heureux de publier aujourd'hui une série de dessins qu'il a bien voulu faire pour nos lecteurs.



romaine Poquelin de Molière

chaque visage a son destin, à l'ombre duquel nous vivons sans craindre. Ce mystère est la femme qui nous aime, excusez-moi de jouer avec le feu. Michel Simon est un docteur, Fernandel une âme éplorée de bon cheval, Miss, un labouret de bar surmonté de deux jantes miséreuses et d'une fantasia ivroise, etc, etc, mais seule, la ressemblance du cœur compte. C'est pourquoi j'adore tout de nous dans le visage m'échappe, et pourquoi aussi, mon album a de telles limites

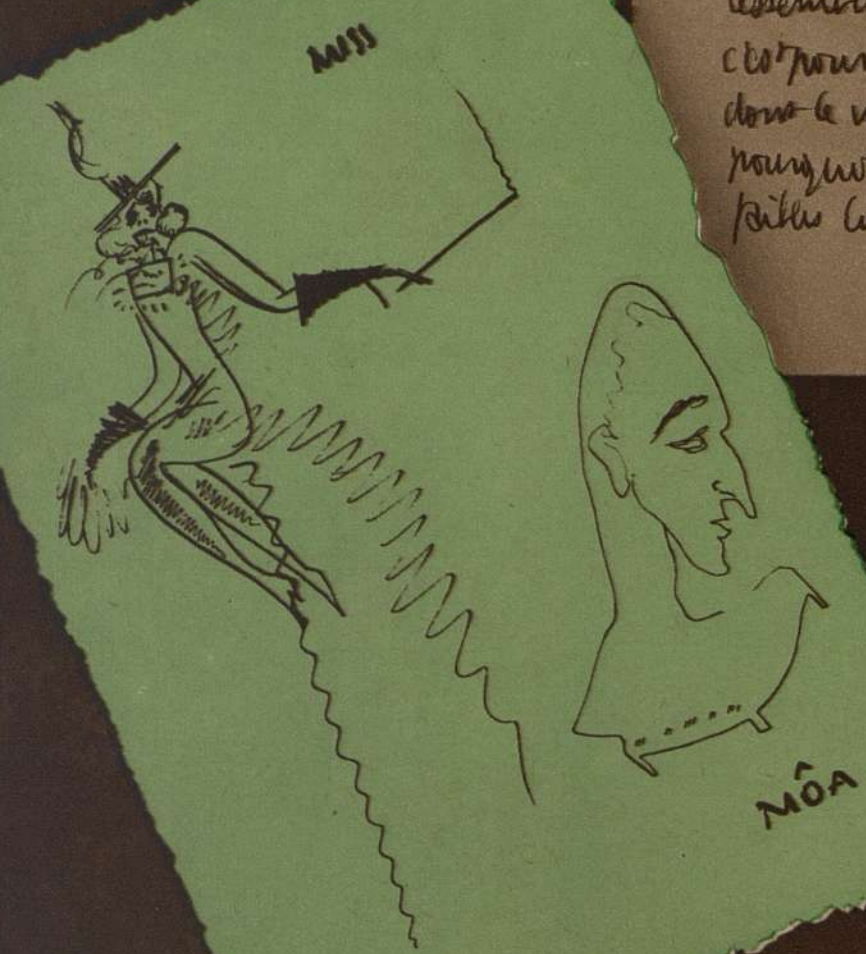
JEAN TRANCHANT



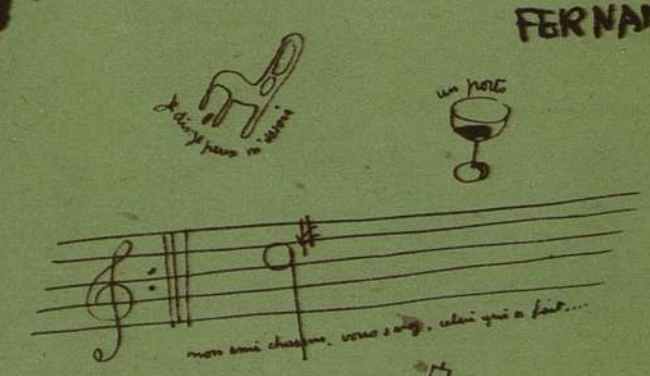
NARUSIE PAUL VALERY



JOSEPHINE



MÔA



CLO-CLO

LES GENS HEUREUX N'ONT PAS D'HISTOIRE C'est l'histoire de

PIERRE RENOIR et ELISA RUIS

Il ne pas douter, l'interview d'un comédien de grande classe, et d'une jeune et charmante artiste allait donner naissance à un papier fort original... J'étais sûr du résultat. Au jour et à l'heure fixés, Pierre Renoir et Elisa Ruis m'accueillirent chez eux, tous deux avec le même sourire. Et ne vous y trompez pas, Elisa son- rait pour Pierre, et Pierre pour Elisa...

Ils me regardaient presque amusés. Ils devaient penser : « Le monsieur a l'air bien gentil... Malheureusement, nous n'avons rien à lui dire... ». Je m'en aperçus dès la première question que je leur avais posée. J'avais demandé : — Quelle est votre histoire ? A cette phrase banale et classique, ils répondirent : — Nous n'avons pas d'histoire !

Je crois que j'ai failli m'évanouir à ce moment... Mon article pourrait se terminer ici. Mais, j'ai vite réalisé et j'ai posé une autre question, plus indiscrète celle-là : — Parce que vous êtes des gens heureux ? Ils ne m'ont pas répondu cette fois. Leur attitude était significative. J'ai tourné la tête de droite à gauche, de bas en haut : j'ai observé, et voici ce que j'ai noté tout en bavardant amicalement. Si vous questionnez Pierre, c'est Elisa qui répondra de sa jolie voix claire. Si vous vous tournez alors vers elle et lui demandez n'importe quoi, ce sera Pierre qui répondra. du fond de son fauteuil, les yeux toujours brillants, le front aussi large que nous le lui connaissons à l'écran.

Ils se connaissent si bien l'un et l'autre ! Ils ont tant d'amour en réserve, tant de cœur à dispenser, tant de confiance à échan- ger, que tout cela est fort naturel. C'est Elisa qui m'a dit : — Oui, Pierre est né à Paris. Les métiers artistiques l'ont entouré dès sa naissance. Son père, peintre adoré, ses frères, met- teurs en scène bien connus, il a toujours vécu parmi les images et les artistes. Ses parents, du reste, ne se sont jamais opposés à son amour du théâtre, à sa vocation... Elisa jette un coup d'œil complice vers le fauteuil de son mari, avec un petit rire de petite fille : — Savez-vous ce que lui a dit son père ? « Comment peux-tu avoir l'idée de vouloir faire un pareil métier ? On te sonne... et tu descends ! »

Et il aurait hoché la tête avec dédain. Ce qui n'a pas empêché Pierre d'avoir son pre- mier prix au Conservatoire : de jouer à l'Odéon, à la Porte-Saint-Martin, à l'Ambi- gu, au Gymnase, chez Antoine, etc. Pendant un temps, il dirigea même le théâtre des Mathurins. Puis, il monta *Siegfried* avec Louis Jouvet, et continua longtemps à mon- ter sur les planches de l'Athénée.

Elisa s'arrête un peu. Elle semble suivre une vision, une ascension qu'elle admire, et son regard enfantin sourit dans le vague. Elle reprend : — Dire que monsieur, au début, ne vou- lait pas faire de cinéma ! Cela ne lui plai- sait pas !

Elle menace du doigt le regard brillant qui la suit, piquette et s'assied sur le bras du fauteuil de Pierre, qui l'écoute. Pierre Renoir sourit, comme s'il allait faire une bonne blague : — Elisa Ruis est née à Montrouge. Pe- tite fille comme les autres, après avoir pré- paré l'école commerciale... elle est entrée chez Simon, puis au Conservatoire. Elle a auditionné devant Jouvet où je l'ai ren- contrée. Vous l'avez vue aux côtés de Da- nielle Darrieux, dans *Le Premier rendez- vous*. Voilà tout !

Comme ils ont l'air heureux que ce soit si simple ! Ils ont l'air si bien faits tous deux pour cette vie sans heurts et sans tapage, qu'on ne peut leur en vouloir de vivre ! Ce sont des gens simples, sans scandale ou aventures toutes prêtes, pour les premières pages des journaux... Tout est calme chez eux. En dehors des exigences du métier, ils restent ce qu'ils sont... — Un couple sans histoire... Qui se cache... Pour vivre heureux ! Jacques HARDOUIN.



Loin du bruit, loin de la foule, loin de tous les curieux, qui pourraient gêner leur inti- mité, Pierre Renoir et Elisa habitent un petit apparte- ment douillet, un nid presque obscur, comme un pigeonier et très calme... si calme !

Notre couple sans histoire fait penser à deux êtres qui s'adorent dans une attitude silencieuse et éboulée. Voyez le joli sourire d'Elisa. Ou'elle est heureuse cette petite fille !

49

L'Actualité Théâtrale

PAR JEAN LAURENT

AUX BOUFFES-PARIISIENS : "LA LIGNE D'HORIZON", DE SERGE ROUX.

On a fait grand bruit de l'âge du jeune auteur de *La Ligne d'horizon*, qui semblait trouver tout naturel, d'être à vingt-deux ans joué sur la scène des Bouffes-Parisiens, par Elvire Popesco et Jean Max... La musique de scène de M. Arthur Honegger (excusez du peu!) auréolait par avance son œuvre d'un prestige de qualité. Et l'on se réjouissait qu'un directeur aussi avisé que M. Albert Willemetz eût accueilli dans un des meilleurs théâtres de Paris, un jeune auteur inconnu, en qui il avait sans doute reconnu le poète de demain.

Quelle déception ! Avec neuf escalas, on ne fait pas une pièce, on permet seulement à Mme Elvire Popesco de changer neuf fois de robes, et ces toilettes somptueuses demeurent le seul agrément de la soirée... Avouez tout de même qu'il est triste de voir une artiste de la classe de Mme Elvire Popesco réduite au rôle de mannequin de grande couture.

On ne peut vraiment pas parler de la pièce de Serge Roux, car il n'est pas poli de parler des absents... Ses deux actes et ses neuf escalas se passent sur le pont d'un bateau faisant le tour du monde. Un yachtman (Lucien Nat) invite à partir pour une destination inconnue les six premières personnes qui se présenteront, à deux heures du matin, devant son bateau « La Ligne d'Horizon », ancré dans le port de Cannes.

Répondant à cette étrange invitation et à l'appel de l'aventure, — un joueur, un scénariste, un peintre, un jeune désœuvré, un hors-la-loi, et une femme (c'est elle qui a le plus de bagages pour présenter les robes de la collection d'hiver) vont s'affronter avec leur passé et leur mystère, au cours de ce voyage vers l'inconnu...

Le point de départ, bien que très banal, n'était pas mauvais. Il n'avait qu'un tort, c'est d'être terriblement démodé, et de nous ramener vingt ans en arrière, à l'époque où l'auteur devait encore sucer son pouce. (Que n'en est-il resté à ce charmant passe-temps !...)

De l'invitation au voyage, de Baudelaire, aux chansons de Damia; des cris désespérés d'Yvonne George au nostalgique accordéon de Mac Orlan; de Simon Gantillon (le poète de *Maya* et de *Départ*, au Vasco, de Marc Chadourne; du *Partir*, de Roland Dorgelès, au *Voyageur sans bagage*, c'est toujours le même désir d'évasion, panique d'être insatisfaits, et qui refusent de tourner en rond, dans leur vie médiocre

et quotidienne, comme des bêtes de manège...

— Oui, partir ! partir ! me disait un jour Jean Cocteau ; mais vois-tu, le plus triste, c'est encore d'arriver !...

L'ennui, c'est que Serge Roux ne part même pas : son échantillon de pièce ressemble à un prologue qui n'en finit plus. Il a beau nous affirmer que sa « Ligne d'horizon » fait le tour du monde, nous la voyons toujours, non pas dans le port de Cannes, mais sur la scène des Bouffes-Parisiens. Car la musique d'Arthur Honegger, qui s'écoute distraitemment pendant les changements de robes d'Elvire Popesco ne suffit pas à créer l'atmosphère. Il aurait fallu un poète comme Lenormand, Simon Gantillon ou Jean Anouilh, pour nous faire voyager dans notre fauteuil, rien que par la magie des mots et surtout des silences...

L'atmosphère étant ratée, l'auteur aurait encore pu se sauver (bien difficilement du reste, étant donné son point de départ) par l'intérêt d'une intrigue bien construite... Mais celle-ci est remplacée par une avalanche de lieux communs et de sentimentalité bébé, dont on rougit en pensant aux interprètes qui doivent défendre de telles puérilités...

Dès les premières répliques, nous avons tous deviné que les six hommes allaient tomber amoureux de la belle et mystérieuse passagère : à tour de rôle, chacun y va de sa petite déclaration, puis disparaît à chaque escale. Lucien Nat et Jean Max restent les derniers pions de l'échiquier ; alors, avec la plus grande galanterie, ces messieurs jouent leur amour aux cartes, et la femme qui en est l'enjeu ne semble pas en être autrement surprise...

« Et le combat cessa faute de combattants »,... et pour nous permettre de reprendre le dernier mètre. La mystérieuse passagère n'a rien livré de son secret, mais elle a projeté sa confiance en la vie dans le cœur de ces chercheurs d'oubli, de ces chasseurs d'escalas, révoltés contre la laideur et la vulgarité d'une vie étrangement réaliste...

Le spectateur le moins intuitif a tout de suite compris que Mme Elvire Popesco avait été plus séduite par son rôle que par la pièce... Quand vous voulez être joué par une artiste en vogue, présentez-lui une pièce avec un seul rôle de femme aimée par tous les élèves d'un collège, ou tous les employés d'une banque, ou tous les passagers d'un bateau, vous pouvez être sûr que la vedette en question jugera votre pièce géniale, et se débrouillera elle-même pour vous trouver un directeur et



Sur le pont du bateau « La Ligne d'Horizon », Lucien Nat et Jean Max jouent une bizarre partie de cartes, dont l'enjeu est la mystérieuse passagère, Elvire Popesco.

un théâtre... Je donne gracieusement ce petit conseil aux jeunes auteurs.

Elvire Popesco, qui a porté le manuscrit de Serge Roux à M. Albert Willemetz, n'a pourtant pas sauvé ce bateau en détresse... Il semble même que son grand talent l'ait enfoncé davantage dans son brouillard d'ennui et son océan de banalités... Avec son somptueux abajour, Elvire Popesco ressemblait à une frégate constellée de drapeaux, le jour du Grand Prix de Deauville... Seulement, le départ de la course ne fut jamais donné, et la frégate, toutes voiles dehors, dut rester

au port dans sa splendeur inutile... Jean Max n'a pas de rôle, et Lucien Nat casse sur scène des verres pour se venger de jouer les sphinx sans secret... Georges Spanelly, Hubert de Malet et Jacques-François sortent à tour de rôle une petite déclaration d'amour, font trois petits tours, et puis s'en vont... Quant à Daniel Lecourtois, il prend l'accent de Carotte pour jouer le rôle d'un repris de justice à l'âme fleur bleue et au cœur magnanime, amoureux chaste et pur de la belle inconnue qui semble illustrer une chanson d'Edith Piaf.

LE GALA DE L'ÉCOLE CENTRALE DE T.S.F.

Le dimanche 26 octobre a eu lieu la fête de l'amicale des élèves de l'Ecole Centrale de T.S.F., en faveur de ses prisonniers. L'appel avait été entendu : la salle était comble. Succès sur toute la ligne. Le directeur de l'école, M. Poirot, en une courte allocution, a su trouver les mots justes en faveur des absents.

Les numéros artistiques : sketches, danses classiques, rythmiques, acrobatiques et claquettes, défilèrent tour à tour devant un public enthousiaste qui a applaudi, bissé, réclamé ces jeunes artistes présentés par leur professeur M. Noël, assisté de ses monitrices, Mlles Berthe et Gathe. N'oublions pas Max Denon, qui le matin même avait remporté le deuxième prix du concours des amateurs au Gala Vedettes, au Cinéma Ermitage.

Le programme de la matinée, fort bien composé, permit aux spectateurs d'apprécier le talent des élèves du Cours Noël, qui prêtèrent leur concours à cette fête avec d'autant plus d'entrain et de bonne volonté qu'il s'agissait d'une œuvre en faveur de nos prisonniers. Tous furent applaudis et conserveront un beau souvenir de leurs premiers succès, devant une salle comble, qui ne leur ménagea pas ses encouragements.

M. Noël, qui dirige avec art ses cours, 11, Fg Saint-Martin, avait mis gracieusement des élèves à la disposition des organisateurs. Quelques programmes, paraphés par des vedettes : Ginette Leclerc, André Lefaur, Saturnin Fabre, Henry Garat, furent mis aux enchères et obtinrent auprès du public les enchères escomptées.

En résumé, bonne journée pour les prisonniers de la T.S.F., et succès mérité pour le Cours Noël, qui s'était chargé de l'organisation de la fête. KINO.

PHOTO S.M. BENOT



"SA MAJESTÉ" REÇOIT

CHACQUE année, à pareille époque, la mode évolue. Couturiers, modistes et bottiers créent de nouveaux modèles. Les salles de spectacles ouvrent leurs portes en annonçant des transformations. Partout, il y a du nouveau, le plus souvent du nouveau à la fois plaisant et agréable.

Depuis huit jours, par exemple, à quelques pas de la Concorde, à travers les jardins des Champs-Élysées, « Sa Majesté » reçoit chez Le Doyen. Les habitués de ce cabaret si élégant y trouveront sans doute du changement. Qui donc aurait oublié les belles soirées et les galas de bienfaisance de l'Impératrice ? En dépit de sa gloire, l'Impératrice, encore toute auréolée, s'est retirée du

reste, le sympathique directeur a gardé son sourire aimable envers la clientèle et Monsieur Henri, le chef de réception, reste d'une urbanité exquise.

Dès l'entrée, de jolies vestiaires vous accueillent... majestueusement, dans leur longue robe rouge. Et l'orchestre commence à vous séduire en exécutant des airs trépassés ou des valse viennoises, tandis que vous dînez ou que vous dégustez une coupe de champagne. L'atmosphère est délicieuse. Particulièrement choisies, les attractions sont d'une présentation soignée, majestueuse...

Voici du charme avec Marie-Reine Kergal, Henriette Clermond, la jeune et jolie artiste, élève de Tonia Navar, Claudine Saxe. Voici



Le tour de chant de Reine Paulet

Les guitaristes Bravo, Matéo, Gody chez "Sa Majesté".

monde. Elle a fait une brillante révérence devant « Sa Majesté ». Et de tout son prestige, « Sa Majesté » s'est installée dans un décor... majestueux aux plantes vertes accrochées à des grilles de bois et de draperies blanches et rouges d'un effet... majestueux.

Mais le chic de l'établissement ne changera pas. Ce seront toujours des visages connus qui fréquenteront les lieux divertissants. Du

de l'exotisme avec le fameux tri. Matéo-Bravo-Gody dont les chants rassemblent à des plaintes d'esclaves dans le désert. Voici, enfin, de la fantaisie avec le tour de chant de Reine Paulet, dont les qualités triomphent et triomphent longtemps sous le règne de « Sa Majesté ».

Le spectacle est préservé avec une grâce charmante par la séduisante Lucile Le Loy.

J. C.

JEUNES !

qui désirez vous consacrer
au THÉÂTRE, au CINÉMA,
à la MUSIQUE, à la DANSE,
voici des adresses qui vous
intéresseront.

Les Cours d'Art Dramatique
de MAURICE ESCANDE
Sociétaire de la Comédie Française
ont lieu les Jours et Dimanches de 10 à 12 heures, au THÉÂTRE EDOUARD-VII
CONCOURS DU CONSERVATOIRE. 37 élèves
présentés : 5 reçus, 5 auditeurs, 20 admissibles.

Jacques BAUMER
donne ses cours de diction, prépare au
THÉÂTRE, au CINÉMA
le dimanche matin de 10 h. à midi.
Pierre BERNAC enseigne le chant au
LYCÉE MUSICAL
DE PARIS
8, r. Brémontier (Métro Wagram) Tél. Wag. 03-51
COURS DE MUSIQUE, DE DANSE - Bass. sur place les jours

INSTITUT GIRARDIN-MARCHAL
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE MUSIQUE
COURS pour élèves amateurs et pour profes-
sionnels. Piano, solfège, violon, harmonie,
pédagogie, chant. Cours par correspond.
Quai d'Orléans, 101. Paris 13. Tél. 30. 30. 30.
un l'air. L'ALICE SAUVREZIS. Succursales en province.
4, RUE LE VERRIER, PARIS-6°. Odé. 88-25

STUDIOS GUICHOT
4, RUE DUPRÉ (M. Pigalle) TEL. 62-44
DANSE
ACROBATIQUE AMÉRICAINNE
CLAQUETTES
Vois y rencontrerez toutes les Vedettes de la
Danse, le Théâtre, le Cinéma, le Music-Hall
DEVENEZ UNE ÉTOILE DE LA DANSE !
COURS SPÉCIAL DE DÉBUTANTS

Artistes, hommes et femmes d'aujourd'hui, travaillez votre voix parlée. Plus de
fatigue vocale, plus d'enrouement, un timbre
harmonieux, une diction nette et souple.
Adressez : **Studio de la Voix Parlée**
vous au 21, r. Henri Monnier (9°) Tél. 30-91
CORRECTION DE TOUS ACCENTS

COURS CINÉ **MIHALESKO**
THÉÂTRE **MIHALESKO**
TEL. 40-12 35, RUE BALIU

COURS DE CLAQUETTES
pour amateurs et professionnels
par
BOWARD VERNON
STUDIO WACKER, 67, rue de Douai
Lundi 2 à 5, Mercredi 2 à 4, (P.L. Clot)
Samedi 2 à 3 et cours de soir. Tél. 47-98

COURS MOLIÈRE 11, rue Beaumont
Tél. Car. 57-86
DIRECTRICE : **TONIA NAVAR**
EX-SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE
Inscriptions tous les jours de 13 à 18 h.

ÉCOLE DE DANSE
GYMNASTIQUE **MADIK**
RYTHME - PLASTIQUE
30, r. de la Source, 16° Aut. 03-49

STUDIOS NOËL
11, FAUBOURG-ST-MARTIN - Bot. 81-18
(Métro Strasbourg-St-Denis)
DANSES CLASSIQUES
RYTHMIQUES
ACROBATIQUES
CLAQUETTES
CULTURE PHYSIQUE
Installat. moderne. Douches
Contrôle médical gratuit
Ouverts de 7 heures à 21 heures

ÉCOLE DU CINÉMA
ET DU SPECTACLE DE PARIS
Directrice : **EVELYNE BEAUNE**
3, Villa Montcalm - Paris-18°
Prép. au Cinéma, Théâtre, Music-hall, Cabaret

Tous les Instruments qui concernent les
ORCHESTRES DE DANSE
La MAISON du JAZZ
24, rue Victor Massé, PARIS-9°
Tél. Tru. 29-61

CHEZ LE PEINTRE JEAN-DOMINIQUE VAN CAULAERT

L'ALLIANCE Cinématographique Européenne
avait désiré faire un reportage dans l'atelier
du peintre Jean-Dominique Van Caulaert, cet
artiste avait invité chez lui, à Montmartre, tous
ses modèles, c'est-à-dire les principaux artistes
de Paris.

Devant leurs tableaux, et entre deux gerbes
de fleurs, nous avons aperçu : Cécile Sorel, Lys
Gauty, Suzy Solidor, Spinnelly, Yolanda, les
danseurs Yone et Briens, Bordes, Charpin,
Viviane Gossel, posant devant la caméra dans
les poses fixées par le peintre le plus moudain...

Le commandant Rossi, la princesse Coloredo-
Mansfeld, Henri Varna, Roland Fersen, Régina
Camier, Mlle Grey, secrétaire de Son Excel-
lence l'Ambassadeur Scapini, M. et Mme Ro-
bert Régamey, André Fargère, André Pascoe,
Jean Claudio, Guy Zuccarelli, rédacteur en chef
des *Nouveaux Temps*, Zita-Flore, Tonton, Pierre
Benoit, Jean Janet, le danseur japonais Ha-
rala, qui sera la grande révélation de la pro-
chaine revue de l'A.B.C., Jane Stick, et Vi-
ollette Darle furent tour à tour filmés par les
actualités cinématographiques, au cours de cette
charmante réunion si parisienne. J. L.

Secrètes de Vedettes
★
SOURIEZ JEUNE...
Dans toutes les restaurations des
dents la vue de l'or est inesthétique.
Tous les travaux : obturations, cou-
ronnes, bridges, etc., sont désormais
rendus invisibles grâce à leur exécution
en Céramique. Des spécialistes
ont créé le Centre de **CÉRAMIQUE**
DENTAIRE, 169, rue de Rennes.
Littre 10-00 (Gare Montparnasse).

**ÉCOLE SUPÉRIEURE DE
SÉCRÉTARIAT**
40, rue de Liège, Paris (8°) - Eur. 58-83
SECTION ÉLÉMENTAIRE :
Sténographie, Dactylographie, Sténotypie,
Comptabilité, Secrétariat, Langues étrangères.
PRÉPARATION COMPLÈTE À TOUTES
LES CARRIÈRES DU SÉCRÉTARIAT :
Particulier, Commercial et Industriel,
Comptable, Médical, Juridique, etc.
PRÉPARATION SPÉCIALE AU
SÉCRÉTARIAT GÉNÉRAL DE DIRECTION
Inscriptions toute l'année.

L'ouvreuse devenue vedette... Ce
n'est assurément pas la première fois
que s'observe le fait.

Mais, aujourd'hui, la vedette dont
il s'agit est la vedette... de l'actualité.
C'est au théâtre Mogador, où elle
exerce son prévenant office, que la
notoriété vient de surprendre Mme
Fayolle. N'a-t-elle pas, au dernier
tirage de la Loterie nationale, touché
un lot de 500.000 francs ?

Dans les félicitations que lui ont
adressées de vraies vedettes, a percé
peut-être une pointe d'envie.
Une camarade rose a naturellement
fait un mot : « La fille de
Madame Magot ».

Enregistrez
vous-même
sur disque
Conservez
votre voix,
vos interprétations
et celles des autres
STUDIO THORENS
10, rue de la Chapelle, Paris 18° - Tél. 30-10-10
GYRALDOSE
votre antiseptique préféré

Pour réussir au CINÉMA
et au MUSIC-HALL
La Technique Professionnelle
Cours d'ensemble et particuliers
PLACEMENT GRATUIT
SUIVANT DISPOSITIONS
Écrire : **STUDIOS MAY**
3, rue Colonel-Moll - Paris (17°)

Vedettes

Vedettes

L'HEBDOMADAIRE DU THÉÂTRE, DE LA VIE
PARISIENNE ET DU CINÉMA ★ PARAIT LE SAMEDI

Directeur : **ROBERT RÉGAMÉY** Rédacteur en Chef : **A.-M. JULIEN**
49, AVENUE D'ÉNA - PARIS 16° - TÉLÉPHONE : KLÉBER 41-64
(3 LIGNES GROUPÉES) CHÈQUES POSTAUX : PARIS 1790-33

★
POUR LA ZONE NON OCCUPÉE :
BUREAUX : 63, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, A LYON

Comme tous les journaux de la zone occupée, "VEDETTES" étant édité à Paris ne peut pas être mis en vente publique chez les marchands de journaux de la zone non occupée. Néanmoins, nous avons obtenu l'autorisation de servir des abonnements individuels à nos lecteurs dans toute la zone non occupée. ★ **POUR VOUS ABONNER :** versez le prix de l'abonnement dans n'importe quel bureau de poste à notre compte. Chèques postaux : LYON 850-32

★
PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN (52 N°) : 180 Fr.
6 MOIS (26 N°) : 95 Fr.

★
LA PRÉSENTATION DE "VEDETTES" - EST RÉALISÉE PAR
J. ROBINSON ET G. JALOUX

★
La reproduction de tous textes ou documents pho-
tographiques, paraissant dans "VEDETTES",
est strictement interdite sans autori-
sation de la Direction.



COURRIER DE VEDETTES

MONDANITÉS

"CE N'EST PAS MOI-COCKTAIL"

★ Une ribambelle de Bombinella. — Ces Nancéennes ont vraiment tout d'esprit pour choisir leur pseudonyme qu'un chansonnier de Montmartre, Rassurez la ribambelle, votre lettre a été adressée à Tino Rossi. Quant à sa réponse, « Védettes » propose, mais le beau Tino dispose ! S'il fallait qu'il réponde à toutes les lettres d'amour qu'il reçoit, ses jours et ses nuits n'y suffiraient certainement pas.

★ Janine Le Moine. — Rassurez-vous, ni Bernard Lancret, ni Paul Combe ne sont encore mariés... Cela laisse toujours de l'espoir !

★ Olivette. — Votre pseudonyme a un parfum de Provence, comme « l'Arlesienne » ou « Les Lettres de mon Moulin ». Mais oui, envoyez-nous votre lettre adressée à Johnny Hess et nous nous ferons un plaisir de la remettre à ce jeune compositeur-chanteur.

★ Pierrette Lelong. — La vedette féminine qui interprétait le premier rôle dans le premier épisode du film « Cavalcade d'Amour » est Janine Darcey ; dans le deuxième épisode, c'est Simone Simon, et dans le troisième, c'est Corinne Luchaire... La suite au prochain numéro.

★ Denise, une petite fille qui s'ennuie. — Quel luxe de pouvoir s'ennuyer encore à notre époque ! Vous allez faire des ennuies, petite Denise...

Notre concours du meilleur scénario nécessitant un travail sérieux et précis, nous devons reculer les délais pour en donner les résultats à nos lecteurs, mais vous comprendrez qu'un jury compétent est obligé de lire les nombreux scénarios que nous avons reçus et qu'on ne peut donner légèrement un avis dont doit dépendre l'avenir d'un jeune scénariste de talent. Donc, un peu de patience et bientôt nous vous donnerons des renseignements sur cet intéressant concours.

Paul Combe tourne toujours dans l'autre zone, mais vous pouvez le revoir actuellement à Paris, dans son premier grand rôle, « Ramuntcho », avec Louis Jouvet. Allez applaudir votre idole et ne vous ennuyez plus, petite Denise !

★ Allo ! Reda. — Nous comprenons très bien votre admiration pour le chanteur Reda Coire, mais nous ne pouvons actuellement vous donner de ses nouvelles. Nous vous parlerons plus tard du créateur des « Beaux dimanches de printemps ».

1. Il est vrai que Corinne Luchaire est fiancée avec le Comte X. Elle se repose actuellement en Savoie et il serait très indiscret de nous en demander plus pour l'instant.

2. Pour avoir la photographie de l'orchestre Raymond Legrand, demandez-la chez Harcourt ou à Radio-Paris, à Raymond Legrand lui-même, qui la fera dédicacer, selon votre désir, par chacun de ses artistes.

★ Une fanfane de Bel-Canto. — Bel-Ami respecte toujours les goûts de ses correspondants, mais une « fanfane de Bel-Canto » nous demandant des nouvelles d'Annabella et de Simone Simon, avouez que c'est d'un humour savoureux ! Vous pourriez encore ajouter à la liste des grands chanteurs : Raimu, Michel Simon et Victor Boucher.



LUCE BERT, LA GAVROCHE PARISIENNE, ET LE SYMPATHIQUE FANTASISTE RENÉLY ANIMENT CHAQUE SOIR DE LEUR VERVE FAUBOURIENNE LE SPECTACLE DE CHOIX DU CABARET BIEN PARISIEN ROYAL SOUPERS. OU ILS OBTIENNENT UN RÉEL SUCCÈS.

A.B.C. Tous les jours 18 h. 30. Location 11 h. à 18 h. 30.
DJANGO REINHARDT avec la QUINTETTTE DU HOT CLUB DE FRANCE et un formidable programme de MUSIC-HALL.

ALHAMBRA 50, rue de Malte, 50
GEORGIS
CHARLOTTE DAUVIA
EMILE PRUDHOMME
et son Orchestre avec JEAN PATARD

LE PARNASSE De 9 h. à 5 h.
JACKIE ROLLS
chante et présente
un programme de grande classe
SON ORCHESTRE DYNAMIQUE

"GIPSY'S" 20, RUE CUIJAS
QUART. LATIN 6^e 14-22
DE 20 HEURES A 1 HEURE DU MATIN
"PARIS EN SWING"
REVUE - DÉBUTS DU NOUVEL ORCH. SWING
avec OLGA, DALBANNE, André MICHELLE, etc.

PARIS-PARIS
NINETTE NOEL
et les meilleures danseuses de Paris
Danielle VIGNEAU et ESPANITA
Casino de l'Elysée. Anj. 85-10 et 29-60 Ninette NOEL

SHÉHÉRAZADE
FAMEUX CABARET
De 22 h. à l'aube.
3, rue de Liège - Tri. 41-68

CARRÈRE
THÉ - COCKTAIL - CABARET
JACQUELINE MOREAU
et tout un programme
DE CHOIX

SALLE PLEYEL LE 16 NOVEMBRE
LE HOT CLUB DE FRANCE PRÉSENTE
André EKYAN
et son swinglette
Hubert ROSTAING
Michel WARLOP
et son septuor
DANY KANE - J. REINHARDT
et leur quintette

LA SEMAINE NATIONALE

DE LA RADIO DIFFUSION

★
LONGUEURS D'ONDES : Chaine de jour de 7 h. 30 à 21 h. 15 : Grenoble-National : 514 m. 60 - Limoges-National : 335 m. 20 - Lyon-National : 463 mètres - Marseille-National : 400 m. 50 - Montpellier-National : 224 mètres - Nice-National : 253 m. 20 - Toulouse-National : 386 m. 60.
Chaine de soir de 21 h. 15 à 22 h. 15 : Montpellier-National : 224 mètres - Limoges-National : 335 m. 20 - Toulouse-National : 386 m. 60 et Marseille, Lyon, Nice et Grenoble à puissance réduite.
Chaine de nuit de 22 h. 15 à 23 h. 15 : Radio-Alger : 318 m. 60 - Limoges-National : 335 m. 20 - Montpellier-National : 224 mètres et Lyon, Marseille, Nice et Grenoble à puissance réduite.

LUNDI 10 NOVEMBRE

5 h. 29 : Annonce. - 6 h. 30 : Informations. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 50 : Rubrique du ministère de l'Agriculture. - 6 h. 55 : Annonce des émissions de la journée. - 6 h. 58 : Musique symphonique légère. - 7 h. 20 : Radio-Jeunesse. - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Informations. - 7 h. 40 : A l'aide des réfugiés. - 7 h. 45 : Emission de la famille française. - 7 h. 50 : Disques. - 8 h. 25 : Annonce des émissions de la journée. - 8 h. 30 : Informations. - 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. - 8 h. 55 : L'heure scolaire. - 9 h. 55 : Heure et arrêt de l'émission. - 11 h. 30 : Au service des lettres françaises. - 11 h. 50 : Concert de musique variée par l'Orchestre de Lyon. - 12 h. 30 : Informations. - 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. - 12 h. 47 : Suite du concert par l'Orchestre de Lyon. - 13 h. 30 : Variétés. - 13 h. 30 : Informations. - 13 h. 40 : Disques. - 14 h. 5 : Concert par la Musique de l'Air, sous la direction de M. Roger Foyelle. - 15 h. : Arrêt de l'émission. - 16 h. : Concert de solistes : Musique contemporaine. 1^{re} : A. Dantini (Florent Schmitt) pour clarinette et piano, par M. Homelin et Mlle Léila Goussou. 2^e : Sonate (H. Martelli) pour violon et piano par M. Roland Charney et Mme Ninette Chassagny. 3^e : Sonatine (Högnegger) pour clarinette et piano par M. Homelin et Mlle Léila Goussou. 4^e : Récital d'orgue par M. Marcel Durand, en l'église Saint-Sulpice à Paris. - 16 h. 45 : La demi-heure du poète : « Les poètes de la guerre ». - 17 h. : Concert de solistes : 1^{er} : Le trille du diable (Tartini). 2^e : Mélodie : J. Ph. Rameau, H. Berlioz, Ernest Chausson, Gabriel Fauré. 3^e : Sonate pour violon et piano (Debussy). - 18 h. : Pour nos prisonniers. - 18 h. 5 : Sports. - 18 h. 30 : Informations. - 18 h. 10 : Radio-Jeunesse. - 18 h. 15 : L'heure scolaire. - 18 h. 30 : Disques. - 19 h. : Informations. - 19 h. 12 : Ann. des émis. du lend. - 19 h. 15 : Disques. - 19 h. 20 : « Sigrid », opéra en 3 actes de R. Wagner, sous la direction de M. Paul Bastide. Présentation de M. P. Fature. - 21 h. : Informations. - 21 h. 15 : Fin des émissions.

ÉMISSION RECOMMANDÉE
14 heures. Concert par la Musique de l'Air sous la direction de M. Roger Foyelle.

JEUDI 13 NOVEMBRE

6 h. 29 : Annonce. - 6 h. 30 : Informations. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 50 : Rubrique du ministère de l'Agriculture. - 6 h. 55 : Annonce des émissions de la journée. - 6 h. 58 : Musique symphonique légère. - 7 h. 20 : Radio-Jeunesse. - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Informations. - 7 h. 40 : A l'aide des réfugiés. - 7 h. 45 : Emission de la famille française. - 7 h. 50 : Disques. - 8 h. 25 : Annonce des émissions de la journée. - 8 h. 30 : Informations. - 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. - 8 h. 55 : L'heure scolaire. - 9 h. 55 : Heure et arrêt de l'émission. - 11 h. 30 : Concert par la Musique de la Garde, sous la direction du commandant Pierre Dupont : « Le Barbier de Séville » (Louv.) (Rossini) ; Variations pour la gaviotte d'« Armand » (Glück) ; « Werther » (fantaisie) (Massenet). - 12 h. : Les enfants chantent par Jaboune. - 12 h. 30 : Informations. - 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. - 12 h. 47 : Suite du concert donné par la Musique de la Garde : « Samson et Dalila » (Saint-Saëns). - 13 h. : Causette protestante. - 13 h. 15 : Suite du Concert donné par la Musique de la Garde : Bourras fantastique (Chabrier). Rapsodie hongroise (Liszt). - 13 h. 30 : Transmission de l'Odéon. - 16 h. 15 : Disques. - 17 h. : La Jeunesse et l'Esprit. - 18 h. : Pour nos prisonniers. - 18 h. 5 : Sports. - 18 h. 30 : Informations. - 18 h. 10 : Radio-Jeunesse. - 18 h. 15 : L'heure scolaire. - 18 h. 30 : Disques. - 19 h. : Informations. - 19 h. 12 : Ann. des émis. du lendemain. - 19 h. 15 : Disques. - 19 h. 20 : 87^e Concert de l'Orchestre National, sous la direction de D.-E. Inghelbrecht : Rédemption (C. Franck), Dona Nobis Pace (G. Doret), Prélude de Fauré (V. d'Indy). Requiem (Inghelbrecht). - 20 h. 20 : Théâtre étranger : « La Fiancée » (Lokatos). - 21 h. : Informations. - 21 h. 15 : Fin des émissions.

ÉMISSION RECOMMANDÉE
20 h. 20. Théâtre étranger : La Fiancée, adaptation de l'œuvre de Lokatos.

MARDI 11 NOVEMBRE

6 h. 29 : Annonce. - 6 h. 30 : Informations. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 50 : Rubrique du ministère de l'Agriculture. - 6 h. 55 : Annonce des émissions de la journée. - 6 h. 58 : Musique symphonique légère. - 7 h. 20 : Radio-Jeunesse. - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Informations. - 7 h. 40 : A l'aide des réfugiés. - 7 h. 45 : Emission de la famille française. - 7 h. 50 : Disques. - 8 h. 25 : Annonce des émissions de la journée. - 8 h. 30 : Informations. - 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. - 8 h. 55 : L'heure scolaire. - 9 h. 55 : Heure et arrêt de l'émission. - 11 h. 30 : Informations. - 11 h. 50 : Concert de musique variée par l'Orchestre de Lyon. - 12 h. 30 : Informations. - 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. - 12 h. 47 : Déjeuner. - 13 h. 30 : Informations. - 13 h. 40 : Actualités. - 14 h. : Concert de solistes : 1^{er} : Mélodie, trois airs français du XVI^e siècle, par M. Le Marc-Hocour. 2^e : Cycle Mozart : Sonate en la majeur pour violon et piano, par M. Roland Charney et Mme H. Pignori. 3^e : Dédicé pour Dédicé, adapté de Jacques Dapigny. - 18 h. : Pour nos prisonniers. - 18 h. 5 : Sports. - 18 h. 30 : Informations. - 18 h. 10 : Radio-Jeunesse. - 18 h. 15 : L'heure scolaire. - 18 h. 30 : Disques. - 19 h. : Informations. - 19 h. 12 : Ann. des émis. du lendemain. - 19 h. 15 : Disques. - 19 h. 20 : La soirée des héros, par A.-P. Antoine. Evocation radiophonique avec l'Orch. National, les chœurs Félix Rouget, dir. : M. H. Tamsi et la troupe dramatique de la Radiodiff. Nat. - 21 h. : Informations. - 21 h. 15 : Fin des émissions.

ÉMISSION RECOMMANDÉE
19 h. 20. La soirée des héros, par A.-P. Antoine. Evocation radiophonique.

VENDREDI 14 NOVEMBRE

6 h. 29 : Annonce. - 6 h. 30 : Informations. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 50 : Rubrique du ministère de l'Agriculture. - 6 h. 55 : Annonce des émissions de la journée. - 6 h. 58 : Musique symphonique légère. - 7 h. 20 : Radio-Jeunesse. - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Informations. - 7 h. 40 : A l'aide des réfugiés. - 7 h. 45 : Emission de la famille française. - 7 h. 50 : Disques. - 8 h. 25 : Annonce des émissions de la journée. - 8 h. 30 : Informations. - 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. - 8 h. 55 : L'heure scolaire. - 9 h. 55 : Heure et arrêt de l'émission. - 11 h. 30 : Concert de musique variée par l'Orchestre de Lyon. - 12 h. 30 : Informations. - 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. - 12 h. 47 : Variétés musicales et jazz. - 13 h. 30 : Informations. - 13 h. 40 : Disques. - 14 h. : Concert de l'œuvre de Prosper Mérimée par MM. Pierre Sabatier et Jean-José Andrieu. - 15 h. : Arrêt de l'émission. - 16 h. : Orgue de cinéma. - 16 h. 30 : Musique légère. - 17 h. 30 : L'oc. - 18 h. 30 : En feuilletant Radio-National. - 18 h. 40 : Actualités. - 19 h. : Informations. - 19 h. 12 : Ann. des émis. du lendemain. - 19 h. 15 : Disques. - 19 h. 20 : 87^e Concert de l'Orchestre National, sous la direction de D.-E. Inghelbrecht : Rédemption (C. Franck), Dona Nobis Pace (G. Doret), Prélude de Fauré (V. d'Indy). Requiem (Inghelbrecht). - 20 h. 20 : Théâtre étranger : « La Fiancée » (Lokatos). - 21 h. : Informations. - 21 h. 15 : Fin des émissions.

ÉMISSION RECOMMANDÉE
12 h. 47. Variétés musicales et jazz.

MERCREDI 12 NOVEMBRE

6 h. 29 : Annonce. - 6 h. 30 : Informations. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 50 : Rubrique du ministère de l'Agriculture. - 6 h. 55 : Ann. des émis. de la journée. - 6 h. 58 : Musique symphonique légère. - 7 h. 20 : Radio-Jeunesse. - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Informations. - 7 h. 40 : A l'aide des réfugiés. - 7 h. 45 : Emission de la famille française. - 7 h. 50 : Disques. - 8 h. 25 : Ann. des émis. de la journée. - 8 h. 30 : Informations. - 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. - 8 h. 55 : L'heure scolaire. - 9 h. 55 : Heure et arrêt de l'émission. - 11 h. 30 : Concert de musique variée par l'Orchestre de Vichy. - 12 h. 30 : Informations. - 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. - 12 h. 47 : Raymond Souplex, Jeanne Sourza et les chansonniers de Paris. - 13 h. 15 : Solistes de Paris : André Navarra. - 13 h. 30 : Informations. - 13 h. 40 : L'esprit français. - 14 h. : Les grandes réussites de l'enregistrement. - 15 h. : Arrêt de l'émission. - 16 h. : Au service des Lettres françaises. - 17 h. : Concert de solistes : 1^{er} : Mélodie, trois airs français du XVI^e siècle, par M. Le Marc-Hocour. 2^e : Cycle Mozart : Sonate en la majeur pour violon et piano, par M. Roland Charney et Mme H. Pignori. 3^e : Dédicé pour Dédicé, adapté de Jacques Dapigny. - 18 h. : Pour nos prisonniers. - 18 h. 5 : Sports. - 18 h. 30 : Informations. - 18 h. 10 : Radio-Jeunesse. - 18 h. 15 : L'heure scolaire. - 18 h. 30 : Disques. - 19 h. : Informations. - 19 h. 12 : Ann. des émis. du lendemain. - 19 h. 15 : Disques. - 19 h. 20 : Les jeux radiophoniques, par Jean Nohain. - 20 h. : Théâtre lyrique : « Si j'étais roi », opéra-comique en 3 actes d'Adolphe Adam, sous la direction de M. Jules Gressier. Présentation par Mme Denyse Vautrin. - 21 h. : Informations. - 21 h. 15 : Fin des émissions.

ÉMISSION RECOMMANDÉE
20 heures. Émission lyrique : Si j'étais roi, opéra-com. en 3 actes d'Adolphe Adam, sous la dir. de M. J. Gressier. Présent. D. Vautrin.

SAMEDI 15 NOVEMBRE

6 h. 29 : Annonce. - 6 h. 30 : Informations. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 50 : Rubrique du ministère de l'Agriculture. - 6 h. 55 : Annonce des émissions de la journée. - 6 h. 58 : Musique symphonique légère. - 7 h. 20 : Radio-Jeunesse. - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Informations. - 7 h. 40 : A l'aide des réfugiés. - 7 h. 45 : Emission de la famille française. - 7 h. 50 : Disques. - 8 h. 25 : Annonce des émissions de la journée. - 8 h. 30 : Informations. - 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. - 8 h. 55 : L'heure scolaire. - 9 h. 55 : Heure et arrêt de l'émission. - 11 h. 30 : Au service des Lettres françaises. - 11 h. 50 : Concert de musique légère par l'Orchestre de Lyon, sous la direction de M. Maurice Babin : Marche égyptienne (J. Strauss) ; Illys, suite byzantine (L. Ganne) ; Valse triste (Sibelius) ; Schubert, fantaisie (Fauré). - 12 h. 30 : Informations. - 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. - 12 h. 47 : Cabaret de Paris, présenté par Georges Merry. - 13 h. 30 : Informations. - 13 h. 40 : Disques. - 14 h. : Transmission du Théâtre des Mathurins : « La Fille du Jardinier ». - 17 h. : Jazz. - 17 h. 30 : Les vieux succès français. - 18 h. : Pour nos prisonniers. - 18 h. 5 : Sports. - 18 h. 30 : Informations. - 18 h. 10 : Radio-Jeunesse. - 18 h. 15 : L'heure scolaire. - 18 h. 30 : Disques. - 19 h. : Informations. - 19 h. 12 : Ann. des émis. du lendemain. - 19 h. 15 : Disques. - 19 h. 20 : Revue de Variétés. - 20 h. : Une heure de chez nous, par Jean Nohain. - 21 h. : Informations. - 21 h. 10 : Marseille. - 21 h. 15 : Fin des émissions.

ÉMISSION RECOMMANDÉE
20 heures. Une heure de chez nous, par Jean Nohain.



ANDRÉ PIERRREL, LE BARYTON SOUVENT APPLAUDI À LA GAITÉ LYRIQUE ET AU THÉÂTRE MOGADOR, VIENT DE RENTRER D'ALLEMAGNE. PENDANT SA CAPTIVITÉ, AVEC SES CAMARADES DU STAGIA VII A, IL A ORGANISÉ DES CONCERTS ET MONTE DES REVUES.

LE BOSPHORE
Le plus gai cabaret de Paris
BRANCATO
CLAUDE VIVIERE, ARIBA
et tout un programme
DINERS - SOUPERS
18, rue Thérèse - Tél. Op. 94-03

"CHEZ ELLE" 16, rue Volney
SOSIA BOTENY
La Danseuse Maud Moxey
Simone Allée - Fred Fischer
Jacqueline Grandpré - Orchestre Wagner
Dinners à 20 h. Cabaret à 21 h.

Micheline Grandier
THÉ - COCKTAIL - SOIRÉE
3, rue de Pontieu - Élysées 13-37
SIBONE VALBELLE
JANIELAN - RENÉE LAMY
MAURICE MARTELIER
en représentation

LE CHAPITEAU
chez BORDAS
DINERS - SPECTACLES
OUVERT TOUTE LA NUIT
PLACE PIGALLE - TRU 13-26

MONSIEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Triziano
94, Rue d'Amsterdam

LIBERTYS
5, PLACE BLANCHE - Tri. 87-42
DINERS
Cabaret Parisien

Votre cocktail
au BAR du **Saint-Moritz**
Le plus élégant des bons
RESTAURANTS
29, RUE DE MARGNAN, PARIS - BAL. 28-60

SA MAJESTÉ
Chez LEDOYEN
DINER - SPECTACLE
de 19 heures à l'aube
REINE PAULET
BRAVO - MATEO - GODY
CLAUDINE Saxe
et les plus belles attractions
ORCHESTRE BARBEY
ANJ. 47-82

Vedettes

LE RIDEAU SE LÈVE

CINÉ MONDE

4, Chaussée-d'Antin
DU 12 AU 18 NOVEMBRE
Harry BAUR
Louis JOUVET
VOLPONE

STUDIO BERTRAND 29, RUE BERTRAND
(angle 96, r. de Sévres)
Du 11 au 18 Novembre

Claudine à l'Ecole

Tous les jours sauf Mardi, Mat. 15h. Soir. 20h.30
Dimanche perman. 14h.30. Garage bicyclettes

CINÉ-OPÉRA

32, AVENUE DE L'OPÉRA - Tél. : OPÉRA 97-52

Nuit de Décembre

LE TRIOMPHE DE PIERRE BLANCHAR
avec RENÉE SAINT-CYR

Place de Rennes 6, Montparnasse
Du 11 au 18 Novembre

Battement de Cœur

Un film plein d'entrain et de charme
avec Danielle Darrieux, Claude Dauphin
Jean Tissier, Carlette

CINÉCRAN 17, r. Caumartin

Permanent de 12 à 23 heures

PREMIER RENDEZ-VOUS

L'esprit, la gaieté de DANIELLE DARRIEUX
avec Jean Tissier, Gabriel Dorziat

LE CLICHY

7, PLACE CLICHY - Permanent de 14 à 23 h.

DIAMANT NOIR

GABY MORLAY - CHARLES VANEL
et MAURICE ESCANDE

LE BONAPARTE

PLACE SAINT-SULPICE

L'EMBUSCADE

avec
VALENTINE TESSIER
P. RENOIR - J. BERRY

LE BERTHIER 35, bd Berthier, Gal. 74-15

Du 12 au 18 Novembre

Premier Rendez-vous

avec
Danielle Darrieux et Jean Tissier

LE SAINT-LAMBERT

6, RUE PÉCLET, 6 - Téléphone : LEC. 91-68

La Fille du Puisatier

le film que l'on revoit
avec Raimu, Fernandel, Josette Day

CLUB des VEDETTES

2, RUE DES ITALIENS - PRO. 88-81

L'ENFER DES ANGES

avec
L. CARLETTI, J. TISSIER, le petit CLAUDIO

THÉÂTRE DE PARIS TOPAZE

la célèbre comédie de
M. Marcel PAGNOL
André LEFAUR, Huguette DUFLOS, LOUVIGNY et Marcel VALLÉE
Soirée 20 h. - Matinée : Samedis et Dimanches 15 h. - Location : Tri. 20-44

Cette semaine, dans votre cinéma,
ne manquez pas d'aller applaudir
RAIMU et FERNANDEL
avec Josette DAY, dans

LA FILLE DU PUISATIER

un film de Marcel PAGNOL

avec Georges GREY, TRAMEL
et CHARPIN



PACIFIC 48, BOUL. DE STRASBOURG

PERMANENT DE 14 A 23 HEURES

DU 12 AU 18 NOVEMBRE

L'EMPREINTE DU DIEU

avec PIERRE BLANCHAR, ANNIE DUCAUX, GINETTE
LECLERC, BL BRUNOY et JACQUES DUMESNIL

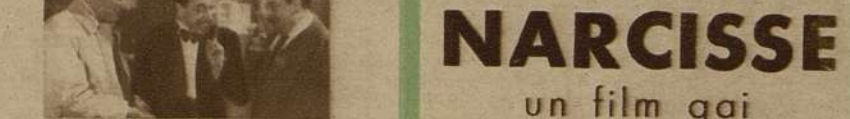
EXCLUSIVITÉ DU X^e ARR^e

6^e semaine BALZAC 136, CHAMPS-ÉLYSÉES

MÉTRO : GEORGE-V

FROMONT & RISLER AÎNÉ

LE CHEF-D'ŒUVRE D'ALPHONSE DAUDET



ALLEZ VOIR DANS VOTRE QUARTIER

L'ACROBATE

avec FERNANDEL

CETTE SEMAINE, IL FAUT VOIR

NARCISSE

un film gai

avec RELLYS

qui passe dans
votre Quartier

Paramount PERMANENT de 13 h. à 23 h.

MADAME SANS-GÊNE

Horaires du film 13h.50, 16 h.20, 18 h.45, 21 h.05

AUBERT-PALACE 26, boul. des Italiens

Permanent de 12 h. 45 à 23 h.

LE VALET MAÎTRE

avec
Elvire POPESCO, Henry GARAT

Bouffes-Parisiens

Elvire POPESCO et Jean MAX

La Ligne d'Horizon

Pièce en 2 actes de M. Serge ROUX
T. l. j. sauf lundi 20 h. Sam. Dim. et fêtes à 15 h.



L'AVENUE

Deux heures de douce folie

"FARIBOLES"

de Robert Robin et Roger Caccia

Tous les jours soir. 20 h.30. Mat. jeudi,
samedi 15 h. Dim., 14 h.30 et 17 h.

THÉÂTRE MONCEAU

18, rue Monceau. Wag. 67-48. M. Courcelles, Georges Y ou St-Philippe

Serge AUBRAY et Michel VITOLD

100 Comédie en 3 actes

JUPITER !

Tous les jours à 20 h. - Matinée : Samedi, Dimanche à 15 heures.

GAITÉ-LYRIQUE

TOUS LES SOIRS, 19 h. 45 - MAT. JEUDI, SAMEDI, DIMANCHE à 14 h. 15

TRIOMPHE DE L'OPÉRETTE FRANÇAISE

L'AUBERGE QUI CHANTE

AVEC SA DISTRIBUTION ÉCLATANTE

Ballets éblouissants - Attractions sensationnelles

VARIÉTÉS

BOULEVARD MONTMARTRE

ALIBERT

dans

C'est tout le Midi !

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

15, avenue Montaigne, 15 Métro : Alma

CANDIDA

LE CHEF-D'ŒUVRE DE BERNARD SHAW

Tous les soirs à 20 heures. Matinées Samedi et Dimanche à 15 h. 15

MONTPARNASSE-BATY

RUE DE LA GAITÉ

Marie Stuart

Tous les soirs à 19 h. 30

JAMOIS Samedi, Dimanche matinée à 15 h.

THÉÂTRE DES MATHURINS

prochainement

La Fille du Jardinier

Tous les soirs à 20 heures

Matinées Samedi et Dimanche à 15 heures.

L'ATELIER

Place Dancourt

Vêtir ceux qui sont nus

de LUIGI PIRANDELLO

avec
MONELLE VALENTIN

Semaine du 5 au 11 novembre inclus.

AUBERT PALACE, 26, boul. des Italiens : Le Valet maître, avec Popesco et Henry Garat.
BALZAC, 136, Champs-Élysées : Fromont jeune et Risler Aîné.
BERTHIER, 35, boul. Berthier : Orage, avec Charles Boyer, Michèle Morgan.
BONAPARTE, place Saint-Sulpice : Volpone, avec Harry Baur, Louis Jouvet, Dullin.
CINÉCRAN, 17, r. Caumartin. Perm. 12 à 23 h. Premier Rendez-vous, D. Darrieux, J. Tissier.
CINÉMONDE OPÉRA, 4, Chaussée-d'Antin : Ernest-le-Rebelle, avec Fernandel.
CINÉ-OPÉRA, 32, av. de l'Opéra : Nuit de Décembre, avec Pierre Blanchar et Renée Saint-Cyr.
CLICHY (Le), 7, place Clichy : Courrier d'Asie, avec Marcel Vallée.
CLUB DES VEDETTES, 2, rue des Italiens : Nuit de Décembre, avec P. Blanchar, Renée St-Cyr.
DELABRE (Le), 11, rue Delambre : Le Maître de Poste, avec Heinrich George.
MAJESTIC, 31, boul. du Temple : La Fin du Jour, avec Louis Jouvet, Michel Simon.
MIRAMAR, gare Montparnasse : La Chair est faible, avec Marianne Hoppe.
MOULIN ROUGE, place Blanche : Le Président Kruger, avec Emil Jannings.
NORMANDIE, 116 bis, Champs-Élysées : Le Croiseur « Sébastopol », avec Camilla Horn.
OLYMPIA, 28, boul. des Capucines : L'Assassinat du Père Noël, avec Harry Baur.
PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin : Trois Valses, avec Pierre Fresnay, Yvonne Printemps.
PARAMOUNT, 2, boul. des Capucines : Madame Sans-Gêne, avec Arletty.
RADIO-CITÉ BASTILLE, 5, rue Saint-Antoine : Café du Port, avec Line Viala et René Dary.
RADIO-CITÉ MONTPARNASSE, 6, r. de la Gaité : Quatre Heures du Matin, avec Luc Barroux.
SAINT-LAMBERT, 6, rue Péclet : Musiciens du Ciel, avec M. Simon, M. Morgan et R. Lefèvre.
STUDIO BERTRAND, 29, rue Bertrand : Crime et Châtiment, avec Pierre Blanchar et H. Baur.
STUDIO PARNASSE, 21, rue Bréa : Dernier des Six, avec P. Fresnay, Michèle Alpha, J. Tissier.
URSULINES, 10, rue des Ursulines : Cavalcade d'Amour, avec Michel Simon et Simone Simon.

LES FILMS DE LA QUINZAINE

Semaine du 12 au 18 novembre inclus.

AUBERT PALACE, 26, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h. Le Valet maître. E. Popesco
BALZAC, 136, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 23 h. Fromont jeune et Risler Aîné. M. Balin, J. Astor.
BERTHIER, 35, bd Berthier. Sem. 20 n. 30. D. F. perm. 14 à 23 h. Premier Rendez-vous.
BONAPARTE, pl. St-Sulpice. Perm. 14 à 23 h. Notre-Dame de la mouise.
CINÉCRAN, 17, r. Caumartin. Perm. 12 à 23 h. Premier Rendez-vous. D. Darrieux, J. Tissier.
CINÉMONDE OPÉRA, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 12 à 23 h. Volpone. H. Baur, L. Jouvet, Dullin.
CINÉ-OPÉRA, 32, av. de l'Opéra. Perm. 14 à 23 h. Nuit de Décembre.
CLICHY (Le), 7, pl. Clichy. Perm. 14 à 23 h. Diamant Noir. G. Morlay, Ch. Vanel, Escande.
CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens. Perm. 14 à 23 h. L'Enfer des Anges. L. Carletti, Tissier.
DELABRE (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. Si tu m'aimes. Arletty, M. Simon.
MAJESTIC, 31, bd du Temple. Perm. 14 à 23 h. Hercule. Fernandel, G. Morlay.
MIRAMAR, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. Battement de Cœur. D. Darrieux.
MOULIN ROUGE, pl. Blanche. Perm. 14 à 23 h. Du 1^{er} au 16^e : Le Président Kruger. E. Jannings.
NORMANDIE, 116 bis, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 23 h. Du 1^{er} au 16^e : Le Croiseur Sébastopol.
OLYMPIA, 28, bd des Capucines. Perm. 14 à 23 h. Du 1^{er} au 16^e : L'Assassinat du Père Noël.
PANTHEON, 13, r. Victor-Cousin. Perm. 14 à 23 h. Orage. Charles Boyer, M. Morgan.
PARAMOUNT, 2, bd des Capucines. Perm. 13 à 23 h. Madame Sans-Gêne. Arletty.
RADIO-CITÉ BASTILLE, 5, rue St-Antoine. Perm. 14 à 23 h. Les Joyeux Locataires. G. Froelich.
RADIO-CITÉ MONTPARNASSE, 6, r. de la Gaité. Perm. 14 à 23 h. L'Emigrante. E. Feuillère.
SAINT-LAMBERT, 6, r. Péclet. Sem. 20 h. 30. D. et F. 14 et 16 h. 30. La Fille du Puisatier.
STUDIO BERTRAND, 29, r. Bertrand. 15 à 20 h. 15. Dim. perm. Fermé mardi. Claudine à l'Ecole.
STUDIO PARNASSE, 21, r. Bréa. Perm. 14 à 22 h. 45. Dernier des Six. P. Fresnay, Mich. Alfa.
URSULINES, 10, r. des Ursulines. 14 h. 30 à 19 h. S. 20 h. 30. Dim. perm. Cavalcade d'Amour.